

# APPPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 414 février 2019

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - FÉVRIER 2019 - N° 414 - PRIX : 2,50 € - DÉPÔT LIÈGE X - P302066 - RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE



© Stéphanie Blanchoud

**Stéphanie  
Blanchoud :**

**« L'épuisement du corps  
peut réparer l'esprit »**



© Myriam TONUS

**Myriam Tonus**  
*fait revivre la pensée de  
Maurice Bellet*



© Annelien BOONE

**Annelien Boone :**  
*« L'Église doit écouter  
les jeunes »*



© Magazine L'appel - Frédéric ANTOINE

# Édito

## STOPPER LA HAINE

« La religion ? Personne ne s'y intéressait dans les rédactions. Cela ne faisait pas vraiment partie de l'information, de ce qui passionnait les journalistes. Aujourd'hui, tout a changé ! » Ce 16 janvier, le Media Diversity Institute (MDI) célébrait son vingtième anniversaire en réunissant, à Bruxelles, journalistes et analystes autour du thème : « Parler des religions : le rôle des médias dans un monde populiste ». Les analyses des intervenants ont toutes été dans le même sens : jadis délaissées par les *mainstream media*, les questions de religions et de croyances sont arrivées au cœur de l'actualité. Mais pas nécessairement pour le meilleur.

La journaliste américaine Kimberly Winston en sait quelque chose. Spécialiste des religions au *Washington Post* et à la radio NPR, elle estime passer une grande partie de son temps à remettre les montres à l'heure, c'est-à-dire à démonter les erreurs et mensonges distillés sur les religions par les médias. Le journaliste français Pierre Haski, président de Reporters Sans Frontières, chroniqueur à *L'Obs* et co-fondateur de *Rue 89*, se souvient du temps où seuls quelques journaux français comptaient un rédacteur spécialisé dans le sujet. « Il y avait alors des pages 'religion', et c'est seulement là qu'on en parlait. » En Belgique, il en était de même dans la vénérable *Libre Belgique*. « Aujourd'hui, il n'y a plus de spécialiste. Tout le monde traite l'actualité des religions », commente Veronica Rupar, co-directrice d'un centre d'études sur les médias à l'Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande).

Cette 'banalisation' des sujets religieux dans les médias n'a pas aidé à clarifier les choses ni à encou-

rager le dialogue. D'autant que les réseaux sociaux s'en sont mêlés et, là comme ailleurs, ont plutôt tout compliqué en brouillant les pistes à qui mieux mieux. Tant et si bien que le MDI a lancé une campagne intitulée *Stopper la haine*, destinée à contrer les flots de méchancetés qui circulent sur Twitter et touchent souvent au domaine de la religion. À cette fin, le MDI a publié une plaquette où, face à la haine, il recommande de développer sur Twitter un contre-discours, et explique comment faire.

À sa modeste échelle, *L'appel* s'efforce aussi de contribuer à la lutte contre la haine, que celle-ci concerne les religions, les croyances ou les valeurs. Notre vision du 'religieux' est volontairement large. Mais nous sommes persuadés que c'est par le dialogue, la découverte, la confrontation des situations que « l'être ensemble » peut progresser, et que chacun peut aussi voir ses propres convictions évoluer. Car rien n'est immuable, et la richesse est commune.

Notre rubrique *Croire ou... ne pas croire* contribue à développer cette multiplicité des regards que nous tentons de promouvoir. Mais les thèmes de tous nos articles sont choisis dans la même optique. Modestement, nous estimons ainsi remplir un rôle important. Cette fonction, de plus en plus essentielle, coûte toutefois de plus en plus cher. Et, dans un monde qui change fondamentalement, les adaptations, voire les révolutions nécessaires, sont de plus en plus onéreuses. Même si *L'appel* repose largement sur le bénévolat, l'aide que vous, lectrices et lecteurs, nous apportez lors de notre appel de dons annuel nous est indispensable pour boucler notre budget et envisager l'avenir. Si vous aimez *L'appel*, nous soutenir cette année encore nous aidera grandement. Cela nous permettra de vivre. Un bulletin de versement est inséré à cet effet au centre de ce numéro. Merci déjà.

Frédéric Antoine

Rédacteur en chef

# Sommaire

## **a** Actuel

### Édito

Stopper la haine 2

### Penser

Quand François cite Marcuse 4

### Croquer

La Saint-Valentin vue par Théo Francken 5

### À la une

Collapsologie : « Et si notre civilisation s'effondrait ? » 6

St-Valentin : écrire un mot d'amour 9

### Signe

Myriam Tonus à l'écoute de Maurice Bellet 10

Annelien Boone : « Je demande à l'Église d'écouter les jeunes » 12



La démesure en plein désert.

## **v** Vécu

### Vivre

Partager un déjeuner en prison 14

### Rencontrer

Marie-Noëlle de Schoutheete : « L'écoute est la base de toute relation humaine » 16

### Voir

Émirats arabes : des mirages sur le sable 19



De quoi sera fait l'avenir ?

## **s** Spirituel

### Parole

Une largeur d'avance 22

### Nourrir

Lectures spirituelles 23

### Croire... ou ne pas croire

Dévier pour vivre 24

Puisqu'il faudra mourir un jour... 25

### Corps et âmes

La vie à fleur de plantes 26



Végétaux, plus subtils qu'on ne le croit.

## **c** Culturel

### Découvrir

Stéphanie Blanchoud : la vie comme un combat de boxe 28

### Médi@s

La santé de plus en plus connectée 30

### Toile

L'odyssée intérieure 32

### Accroche

Bruegel, reporter d'images du XVI<sup>e</sup> siècle 34

### Pages

Braise sous la cendre 36

### Notebook 38

### Messengerie 39



Un voyage signé Joachim Lafosse.



# L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditeur responsable  
Paul FRANCK

Rédacteur en chef  
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint  
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction  
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Joseph DEWEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST,  
Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVEILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement  
Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Gabriel RINGLET

Ont collaboré à ce numéro  
Floriane CHINSKY, Jacques HERMANS,  
Armand VEILLEUX et Josiane WOLFF.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page  
www.owlscope.be

Photocomposition et impression :  
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration  
Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat  
Abonnement - Comptabilité  
Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45,  
4030 Liège  
☎ + 04.341.10.04  
Abonnement annuel : 25 €  
IBAN : BE32-0012-0372-1702  
Bic : GEBABEBB  
✉ secretariat@magazine-appel.be  
🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité  
Bernard HOEDT  
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège  
☎ - 04.341.10.04  
✉ marketingpublicite@magazine-appel.be



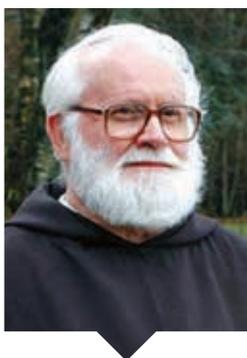
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

## Vision ample et argumentation rigoureuse

# QUAND FRANÇOIS CITE MARCUSE

**Armand VEILLEUX**

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



**Dans *Laudato si*, le pape François ne dédaigne pas d'utiliser les analyses de penseurs comme Herbert Marcuse.**

La publication de l'encyclique *Laudato si* en a surpris plusieurs. N'y avait-il pas d'autres crises dans l'Église sur lesquelles on aurait pu s'attendre à une parole du pape ? Elle a surpris, et même indisposé des politiciens et des penseurs à leur service, parce que le pape considère sans hésitation le rôle de l'activité humaine dans la mise en danger de l'avenir de « *notre maison commune* ».

Ce qui devrait cependant attirer le plus l'attention dans ce texte est, d'une part, l'ampleur de sa vision, et, d'autre part, la rigueur de son argumentation. François n'est pas concerné uniquement par la préservation de quelques espèces animales ou végétales, ni même par la préservation de la planète Terre. Son but est l'instauration d'une écologie intégrale, fruit d'une harmonie globale entre l'humanité et son créateur, entre les personnes et les peuples, entre les hommes et le cosmos. Des analystes de l'encyclique ont donné des noms aux divers aspects de l'écologie prônée par François. On peut distinguer l'écologie environnementale, l'écologie politique et sociale, l'écologie mentale et, surtout, l'écologie intégrale impliquant le tout.

### BASES SCIENTIFIQUES

La réflexion de François est d'inspiration clairement évangélique, mais s'enracine dans une analyse rigoureuse de la situation. Il est clair que lui – et ses collaborateurs dans la rédaction de ce texte – ont eu accès à toute la littérature scientifique en ce domaine. Il ne se limite pas à faire de pieuses exhortations ou de savantes réflexions philosophiques et théologiques.

Une partie importante de l'encyclique consiste en une analyse rigoureuse au niveau planétaire. D'une façon générale, on reconnaît l'influence de Romano Guardini, l'un des maîtres à penser de Jorge Mario Bergoglio. Pour la notion de nouveau paradigme nécessaire, on reconnaîtra la pensée de Thomas Kuhn. Sur la tension entre croissance et décroissance, on percevra les intuitions d'André Gorz et de Nicholas Georgescu-Roegen.

### L'HOMME UNIDIMENSIONNEL

L'un des points importants de cette analyse est cependant là où le pape écrit que « *le problème fondamental est... la manière dont l'humanité a, de fait, assumé la technologie et son développement avec un paradigme homogène et unidimensionnel* » (n° 106).

Comme on le sait, cet adjectif « unidimensionnel » a été inventé par Herbert Marcuse, et se trouve dans le titre de son ouvrage de 1964, paru en français en 1968 : *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*. Marcuse est un théoricien qui s'inspire des thèses de Marx, mais qui poursuit plus loin son analyse de l'aliénation par et dans le travail. Il dénonce tout spécialement l'aliénation culturelle, le fait que l'art et la littérature, comme la vie personnelle, sont absorbés et instrumentalisés par la technique.

Ce qui est intéressant, ici, c'est que François met en exercice l'un de ses principes d'analyse sociale : la réalité est supérieure aux concepts. Il ne s'agit pas de partir de principes abstraits pour en déduire les directives devant régler l'activité humaine. Il s'agit d'analyser dans un premier temps la situation concrète pour voir, dans un deuxième temps, quelle est la réponse offerte par l'Évangile aux questions posées par cette réalité. Dans cette analyse, François n'hésite pas à utiliser les méthodes d'analyse proposées par des penseurs modernes non chrétiens.

C'est ce qu'ont fait tous les Pères de l'Église, grecs comme latins. Si cette même attitude avait prévalu il y a quelques décennies, des représentants de la théologie de la libération, profondément fidèles à l'Évangile, n'auraient pas été condamnés par Rome comme « marxistes », pour avoir utilisé des méthodes d'analyse rattachées à la pensée de Marx. ■

La griffe  
de Cécile Bertrand

# LA SAINT-VALENTIN VUE PAR THÉO FRANCKEN

Aimer, c'est regarder  
tout seul dans  
MA direction.



Chrétiens  
à droite

Les autres  
à gauche

Pas DE  
VISA



VISA  
HUMANITAIRE



cécilebertrand



Catastrophe de Fukushima, réchauffement climatique, affaissement de la démocratie représentative, crise énergétique, révolte des gilets jaunes... Une impression que le tissu craque. De toutes parts. L'effondrement de la société s'annonce. Comment y survivre ? Pour définir ce bord de précipice, Pablo Servigne et Raphaël Stevens ont inventé le terme de « collapsologie ».

**FIN DU MONDE.**  
Est-elle pour cet après-midi ?

*La situation est grave, mais pas (encore) désespérée*

# « ET SI NOTRE CIVILISATION S'EFFONDRAIT ? »

Thierry TILQUIN

« **B**uon dio ! Buon dio ! » On l'entend encore, ce cri du cameraman amateur qui filme l'effondrement d'un pont autoroutier à Gênes. Les images ont fait le tour du monde. Des haubans cèdent, un pylône s'écroule entraînant dans sa chute vertigineuse des voitures et des camions au milieu des gravats qui s'accumulent cinquante mètres plus bas. Quarante-trois personnes y ont trouvé la mort. Des centaines d'habitants doivent être déplacés. Ce n'était pas un attentat ni une catastrophe naturelle. Pire : la tragédie était annoncée ! Le pont Morandi – du nom de son concepteur – n'était pourtant pas vétuste, mais l'ouvrage futuriste qui allie le béton et l'acier datait des années soixante et son entretien laissait à désirer. On aurait dû le démolir... mais personne n'a bougé. Car il était un maillon essentiel du développement industriel et commercial de la région, entre le nord et le sud de l'Europe, entre le plus grand port d'Italie et les riches provinces du nord de la péninsule. Le flux continu d'un trafic toujours plus volumineux a eu raison de sa résistance.

## CONSTATS ALARMANTS

Cette désintégration brutale du pont de Gênes n'est-elle pas un signe avant-coureur de l'effondrement possible de ce monde ? On a tellement exploité les ressources naturelles et les capacités humaines en faisant fi des limites qu'à la fin, tout s'écroule. C'est la question que pose le chercheur français Pablo Servigne dans un ouvrage co-écrit en 2015 avec Raphaël Stevens : *Comment tout peut s'effondrer. « Et si notre civilisation s'effondrait ? Non pas dans plusieurs siècles, mais de notre vivant. Loin des prédictions Maya et autres eschatologies millénaristes, un nombre croissant d'auteurs, de scientifiques et d'institutions annoncent la fin de la civilisation industrielle telle qu'elle s'est constituée depuis plus de deux siècles. »*

**« Il sera bientôt trop tard pour dévier de notre trajectoire vouée à l'échec. »**

Pablo Servigne est ingénieur agronome de Gembloux et docteur en biologie de l'Université libre de Bruxelles (ULB). Sa formation scientifique lui a donné accès à de nombreux travaux et publications sur l'état de la planète et du monde. Les constats sont alarmants et prédisent de grands dérèglements dans les écosystèmes liés à l'accélération du réchauffement, l'épuisement des ressources énergétiques, les déséquilibres alimentaires, la raréfaction de l'eau potable, la déforestation, la pollution des mers, la croissance démographique, etc. Au point d'en conclure qu'une catastrophe pour l'humanité s'annonce non dans un avenir lointain, mais qu'elle a déjà commencé. Lui et son

comparse belge Raphaël Stevens, éco-conseiller, ont ainsi créé le concept de « collapsologie », qu'ils définissent comme « l'étude de l'effondrement de la société industrielle et de ce qui pourrait lui succéder ». Ensemble, ils se sont lancés dans la rédaction d'ouvrages et l'organisation de conférences pour informer et sensibiliser la population, « pour que notre société puisse se préparer... »

## PROPHÈTES DE MALHEUR ?

Servigne et Stevens ne sont pas les seuls à tirer la sonnette d'alarme. Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) vient de rendre son rapport sur les conséquences du réchauffement planétaire afin de forcer les gouvernements à agir davantage. Le 13 novembre 2017, quinze mille scientifiques ont publié un « avertissement à l'humanité » dans la revue *BioScience*, relayé et traduit dans le quotidien *Le Monde*. « Il sera bientôt trop tard pour dévier de notre trajectoire vouée à l'échec, et le temps presse, affirment-ils. Nous devons prendre conscience, aussi bien dans nos vies quotidiennes que dans nos institutions gouvernementales, que la Terre, avec toute la vie qu'elle recèle, est notre seul foyer. »

Or, depuis 1992, date d'un premier avertissement, peu de changements profonds sont intervenus. Au contraire, les problèmes se sont aggravés et la population mondiale a augmenté de 35%, soit de deux milliards d'individus. De là, l'appel des signataires à faire pression sur les responsables politiques : « Les scientifiques, les personnalités médiatiques et les citoyens ordinaires doivent exiger de leurs gouvernements qu'ils prennent des mesures immédiates, car il s'agit là d'un impératif moral vis-à-vis des générations actuelles et futures des êtres humains et des autres formes de vie. Grâce à un raz-de-marée d'initiatives organisées à la base, il est possible de vaincre n'importe quelle opposition, aussi acharnée soit-elle, et d'obliger les dirigeants politiques à agir. » Cet appel a-t-il été entendu ? Qui s'en souvient encore ? Deux semaines plus tard, la mort d'une *rock star* célèbre le renvoyait médiatiquement au second plan.

## CATASTROPHISTE ET LUCIDE

L'Accord de Paris approuvé au terme de la conférence internationale sur le climat (COP21) en décembre 2015 constitue un réel progrès dans la lutte contre le réchauffement planétaire. Mais, trois ans plus tard, à Varsovie, il a été bien difficile de le traduire en un minimum d'engagements concrets. De plus, le président des États-Unis annonçait qu'il se désolidarisait de ces accords.

Faut-il pour autant désespérer ? Une transition vers un

autre monde est-elle encore possible ? N'est-il pas déjà trop tard ? « *Être catastrophiste, ce n'est pas être pessimiste ou optimiste, c'est être lucide* », répond Pablo Servigne. Mais cette prise de conscience nécessite un changement radical avec les modes de vie actuels et une rupture avec des projets d'avenir espérés. « *Commencer à comprendre puis à croire en la possibilité d'un effondrement revient finalement à renoncer à l'avenir que nous nous étions imaginé*, écrivent les deux auteurs. *C'est donc se voir amputés d'espoirs, de rêves et d'attentes que nous avons forgés pour nous depuis la plus tendre enfance. Accepter la possibilité d'un effondrement, c'est accepter de voir mourir un avenir qui nous était cher et qui nous rassurait, aussi irrationnel soit-il. Quel arrachement !* »

## JUSTICE, SOLIDARITÉ, ENTRAIDE

On ne peut se contenter de « filmer » les effondrements ou de s'en remettre à Dieu. « *Qu'y aura-t-il après ? Tout cela reste à penser, à imaginer, et à vivre...* », affirment encore Servigne et Stevens. Demain, il faudra trouver des solutions pour l'énergie, pour l'alimentation, pour la santé, pour l'eau. Mieux vaut s'y préparer dès maintenant. C'est ce que visent déjà les nombreuses initiatives et alternatives en matière de production alimentaire, d'échange et de commerce en circuit court, d'énergies renouvelables, de constructions passives, d'aménagement du territoire, de participation citoyenne, de tissage de liens sociaux justes et fraternels, etc. Cette transition – ce dépassement de civilisation – ne sera possible que si l'on retrouve et que l'on remet au cœur de la vie collective les valeurs de justice, de solidarité et

d'entraide. Dans un essai récent, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Pablo Servigne et Gauthier Chapelle montrent, à partir de leurs recherches en biologie, que l'entraide et la coopération sont omniprésentes dans le monde vivant.

Depuis les pins d'Amérique du Nord qui s'épaulent pour survivre dans un environnement très dur, jusqu'à ces fourmis en Amazonie qui collaborent avec des coccinelles et protègent des arbres en échange de nourriture et de logement. Ou ces manchots qui s'agglutinent et se relaient pour lutter contre le froid polaire. L'animal, pas plus que l'humain, n'est « naturellement » un prédateur.

Ce qui s'annonce comme l'effondrement pourrait être le lieu d'une reconstruction, l'émergence d'une humanité nouvelle au-delà d'une violence destructrice de l'humain et de la nature. Car, « *dans une catastrophe, les humains ne se transforment pas en monstres, ils ont tendance au contraire à s'entraider* ». ■

Pablo SERVIGNE et Raphaël STEVENS, *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Seuil, 2015. Prix : 19€. Via L'appel : -5% = 18,05€.

Pablo SERVIGNE et Gauthier CHAPELLE, *L'entraide. L'autre loi de la jungle*, Paris, Les liens qui libèrent, 2017. Prix : 22€. Via L'appel : -5% = 20,90€. (version poche prévue en avril 2019).

**« Grâce à un raz-de-marée d'initiatives organisées à la base, il est possible de vaincre n'importe quelle opposition. »**

## REDEVENIR CITOYENS POUR RÉENCHANTER LE POLITIQUE

Les deux fils de Luc ont tout ce qu'il faut pour vivre heureux. « *Ils travaillent, sont mariés, ont des enfants. Ils possèdent chacun une belle voiture, une maison, un téléphone portable. Ils mangent à leur faim et boivent à leur soif... Et pourtant, ils votent Le Pen. Et pourtant, ils pensent que tout va plus mal aujourd'hui qu'hier et que tout sera pire demain. Ils ont peur du monde, des Arabes, de l'Europe...* » Luc ne les comprend plus, lui, un ouvrier pauvre qui s'est battu au sein du mouvement syndical, du Parti et de l'église. « *Ils restent chez eux, constate-t-il, et ils ont peur qu'on vienne les voler. Alors, oui, ils sont plus riches, mais ils sont plus seuls.* »

Cette conversation a conduit le politologue Raphaël Glucksmann à pousser plus loin l'analyse : pourquoi une telle solitude et une telle peur dans cette génération ? « *Ils sont les enfants du vide*, écrit-il dans un essai qui porte ce titre. *Comme moi. Comme nous tous nés à la même époque dans la même société. Tout autour de nous et en nous s'étale l'immensité d'un désert de sens. N'étant arrivés à rien de solide ou de tangible, nous vivons dans la crainte de perdre ce que nous avons. Ce que nous avons et ce que nous sommes.* »

D'où vient cet état de fait ? L'auteur dénonce le néolibéralisme qui a profondément transformé le monde et changé « *le cœur et l'âme* » des êtres humains. C'était le vœu de Margaret Thatcher, Première ministre du Royaume-Uni, chantre de cette idéologie pendant les années 1980. Pour leurs thuriféraires, le raisonnement

est simple, explique Glucksmann : « *L'homme étant naturellement égoïste et égocentrique, il convient de chercher l'organisation de la cité la plus adéquate à sa nature. En toute logique, cette organisation est celle qui fait le moins de place à l'espace public qui oblige et dépossède l'homme de lui-même, le dénature, et le plus de place au marché qui l'enrichit et laisse épanouir sa véritable nature.* » C'est le triomphe de l'*homo economicus* dont l'horizon de sens est la maximisation de ses intérêts personnels.

Aujourd'hui, la société engendrée par cette idéologie traverse une crise majeure qui « *n'a rien d'une parenthèse* ». Elle bouscule les analyses classiques et les pratiques « *pour renaître de nos cendres, commençons par mourir à nous-mêmes* ». Réapprenons à dire « nous » plutôt que « je ». « *Nous sentons que la politique doit revenir au poste de commandement de la cité et au cœur de nos mains.* » Les associations et les initiatives citoyennes sont nombreuses à prendre la voie de ce changement. Mais il faut aller plus loin encore pour sortir de l'impasse et pour réinvestir le champ du politique. « *Si nos aînés ont vécu dans un monde saturé de dogmes et de mythes, conclut-il, nous sommes nés dans une société vide de sens. Leur mission était de briser des chaînes, la nôtre sera de retisser des liens et de réinventer du commun.* »



Raphaël GLUCKSMANN, *Les enfants du vide. De l'impasse individualiste au réveil citoyen*, Paris, Allary Editions, 2018. Prix : 21,40€. Via L'appel : - 5% = 20,33€.

Un moment de partage

# ÉCRIRE

## UN MOT D'AMOUR

José Gérard



À Namur, les écrivains publics proposent leurs services pour rédiger un billet d'amour ou d'amitié à l'occasion de la Saint-Valentin.

**L'ÉCRIT.**  
Un véhicule d'affection.

Un amoureux sur dix ne sait ni lire ni écrire ! C'est en partant de ce constat que les écrivains publics de la Province de Namur ont eu l'idée de mettre sur pied une opération festive à l'occasion de la Saint-Valentin. Depuis une dizaine d'années, ils s'installent dans des lieux fréquentés par leur public cible et proposent à ceux qui le souhaitent la rédaction d'une lettre d'amour. Cela leur permet de faire connaître leur existence ainsi que les services qu'ils peuvent rendre tout au long de l'année, par exemple la rédaction de documents administratifs. Leur action donne en plus le sourire à ceux qui y ont recours.

### DE L'HÔPITAL...

Cette année, l'opération aura lieu le mercredi 13 février. Le matin, les écrivains publics installeront leur table dans le hall d'entrée de l'hôpital d'Auvélais. Claire Monville, qui assure leur coordination, trouve très touchants les contacts noués à cette occasion. « Les gens de la région sont peut-être plus spontanés qu'ailleurs. Ils viennent rendre visite à un malade ou sont hospitalisés eux-mêmes. On leur explique qu'on peut écrire pour eux. Parfois, ils nous disent qu'ils n'ont pas d'amoureux. Mais on leur répond qu'ils peuvent écrire un mot de re-

merciement à leur infirmière, à leur médecin ou à leur voisine de chambre. Souvent, ils se confient. Certains nous disent : "On est amoureux depuis cinquante ans et c'est comme au premier jour". Nous leur proposons des cartes déjà rédigées ou à compléter, des paillettes et des autocollants pour égayer le tout. »

### ...À L'HÔTEL DE VILLE

L'après-midi, les écrivains seront à l'Hôtel de Ville de Namur. Dans ce type de bâtiment public, toutes sortes de personnes se croisent, qu'elles maîtrisent ou non l'écriture, francophones ou pas. Le mercredi, il y a beaucoup d'enfants. Ce sont eux qui sont d'abord attirés par les cartes colorées et les autocollants. Souvent, ils viennent rédiger un mot pour leur papa ou leur maman qui patiente dans la salle d'attente. Et quand leur parent reçoit la petite carte « Maman/papa je t'aime », il est touché et vient remercier. Les écrivains en profitent pour l'informer de l'existence du service et des permanences tenues deux demi-jours par semaine dans le même lieu. Une façon plutôt sympathique de rappeler qu'un Belge sur dix a des difficultés à lire et à écrire et que la société n'en tient pas toujours compte, tant du côté des administrations que du monde médical. ■

## INDICES

### IMPLIQUÉS.

Des Américains militant pour les droits des victimes d'abus sexuels perpétrés par des prêtres ont demandé à participer au synode sur la pédophilie et la protection des mineurs que le pape entend organiser à Rome fin février. Pour enfin avoir voix au chapitre.

### ACCUEILLANTS.

La plateforme citoyenne bruxelloise a offert 200 000 nuitées aux réfugiés en 2018. Lors des nuits froides, plus de 450 personnes ont été hébergées par des familles.



### ABSTINENTS.

Dans une tribune publiée par Le Monde, Y. Arthus-Bertrand, I. Adjani, J. Binoche, St. Bern et 500 personnalités affirment leur intention de s'abstenir désormais de viande et de poisson chaque lundi. Dans le monde catholique, le jour sans viande était le vendredi. Mais c'était celui du poisson...

### ASSOCIÉS.

Des dizaines d'habitants chrétiens et musulmans d'Adhamiya (Bagdad, Irak) ont récemment manifesté ensemble contre un projet immobilier impliquant la démolition de l'église chaldéenne de leur quartier.



© Myriam TONUS

MYRIAM TONUS.

« Proclamer L'Évangile, ce n'est pas tenir un discours, c'est faire en sorte que la Parole puisse agir. »

**M**aurice Bellet est décédé le 5 avril 2018 et déjà, le mois dernier, a paru un ouvrage sur ce grand penseur chrétien, *Ouvrir l'espace du christianisme*, sous la plume de Myriam Tonus. Le christianisme contemporain peut être vu comme empêtré dans des rites compassés, utilisant un langage atrophié, développant des décors surannés. Il est rafraîchissant de découvrir la pensée d'un homme qui n'a cessé d'en vouloir « ouvrir l'espace ».

Myriam Tonus, laïque dominicaine formée en théologie, a été pendant vingt-huit ans sa collaboratrice et une amie proche. Elle a entendu le chemin de cet homme qui a intensément travaillé – il a publié plus de soixante ouvrages et en préparait encore d'autres. La structure de son essai, nécessairement subjective selon elle, parcourt son œuvre, son écoute, sa quête de l'humain, sa quête de Dieu et son désir d'être au cœur du monde. Maurice Bellet n'hésitait pas à affirmer à chacune de ses interventions : « *Mon propos est partiel, partial et provisoire !* »

## EXPÉRIENCE TROUBLANTE

*Ouvrir l'espace du christianisme* est une commande d'Albin Michel, avec pour seule exigence de recevoir le texte pour le 31 juillet. Myriam Tonus, qui avait l'intention d'écrire un livre sur ce prêtre, y a travaillé pendant vingt-deux jours, à raison de sept heures quotidiennes. Elle en parle comme d'une expérience troublante. Si elle voit son plan se dérouler naturellement, des idées qu'elle n'avait pas comprises s'écrivent. Comme si la longue fréquentation de cet homme avait permis à celui-ci de penser en même temps qu'elle, et que des questions incomprises devenaient lumineuses. Le projet a été reçu avec enthousiasme par l'éditeur parisien.

Maurice Bellet n'était pas psychanalyste, mais il a fait une analyse à la demande de son supérieur. Son analyste ne lui a pas proposé de devenir lui-même psychanalyste, esti-

mant qu'il serait plus utile là où il était comme prêtre. Il a cependant veillé à ce qu'il soit un bon thérapeute. Et cela l'a incité à s'ouvrir spontanément à l'écoute, l'une de ses qualités essentielles dont il était déjà question dans un livre de sa première époque, *L'écoute*. Un texte que, disait-il, il n'aurait pas écrit ainsi plus tard. Non qu'il le trouvait trop exigeant, mais simplement par ce qu'il ne lui semblait pas suffisamment structuré. Il n'avait pas encore expérimenté à quel point l'écoute, c'est davantage qu'écouter. C'est une présence, une réponse, une relation. La première forme de l'*agapè*. Toutes choses qui n'étaient pas encore aussi claires dans son ouvrage.

## L'AMOUR INCONDITIONNEL

Maurice Bellet était profondément attaché à l'amour humain. Mais pas dans une vision bisounours. Il considérait chaque être humain comme aimable. Pour lui, aimer, ce n'est pas nécessairement avoir de l'affection pour autrui, mais bien lui vouloir le meilleur. Dès lors, la proposition « aimez vos ennemis » devient autrement audible. Il n'est plus question d'avoir de l'amitié pour celui qui m'a fait du tort, mais de vouloir, pour lui, le meilleur de sa vie. Le prêtre n'excluait jamais. Un tel regard se situe du côté du divin et de l'Évangile. Pour lui, la figure du Christ est centrale, car il a eu cette phrase : « *Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Il est allé jusqu'au bout de son amour, un amour si fort que la mort ne l'a pas détruit.

Pour Maurice Bellet, l'homme ne peut faire l'impasse sur le sacrifice du Christ, et la résurrection est bien un passage. Toute vie est d'ailleurs faite de passages. Il rappelait que l'Évangile est d'abord une parole, et que la première trans-

**« Que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous demeure l'entre nous qui nous fait hommes. »**

Un christianisme pour le temps présent

# À L'ÉCOUTE DE MAURICE BELLET

Thierry MARCHANDISE

Il fallait l'écriture limpide et fine de Myriam Tonus dans son essai *Ouvrir l'espace du christianisme* pour permettre à de nouveaux lecteurs d'entrer en résonance avec la pensée de ce grand contemporain qui a bouleversé toute une génération de chrétiens.

mission des enseignements du Christ est orale. S'il ne reste quasi rien de certains cours de religion, peut-être est-ce parce que cela ne parlait pas aux élèves. Selon lui, « *ce qu'on appelle "tradition", "Église" ou "doctrine", c'est l'inscription dans l'histoire humaine de quelque chose d'infiniment plus profond : l'advenue d'une Parole capable de transformer le monde... Et Dieu ne s'ajoute pas à la relation. Il se révèle dans la relation.* »

## ET L'ÉGLISE ?

Myriam Tonus consacre quelques pages au lien entre Maurice Bellet et L'Église. « *Pourquoi l'Église ? Car je ne peux pas être seul devant Dieu* », reconnaissait-il. Mais, en même temps, il écrivait : « *Peu à peu, pour moi, l'Église s'est déliée, détachée de ce qu'à peu près tout le monde met sous ce mot...* » Il répétait souvent : « *L'Église c'est un processus, c'est quand il y a l'agapè, quand des croyants se rassemblent, quand l'écoute bienveillante est dans une communauté...* » Il pensait

aussi qu'elle devait amorcer une mutation profonde et il souhaitait qu'elle soit toujours en chemin. Tout en affirmant que la question de l'institution est accessoire. Dieu peut bénir des choses que l'Église ne saurait approuver !

Sur le plan théologique, Maurice Bellet était très critique. Il estimait que la théologie classique, spéculative, était en crise profonde. Pour lui, elle ne peut être un discours *sur*, avec son objet posé devant soi, mais l'exploration rigoureuse, sans cesse reprise, des enjeux portés par la foi, la religion et ce qu'on appelle « Dieu ».

Et, à propos de l'Évangile, il répétait que ses enjeux étaient à entendre et à réentendre, qu'il ne fallait pas se conformer de manière rigide au texte, mais s'en inspirer. Il estimait que ce texte n'avait pas à être interprété une fois pour toutes. Et Myriam Tonus de remarquer : « *Proclamer l'Évangile, ce n'est pas tenir un discours, c'est faire en sorte que la Parole puisse agir.* » Enfin, à

propos du chaos dans l'histoire et aujourd'hui, Maurice Bellet se demandait : « *Qu'est-ce qui reste quand il ne reste rien ? Ceci : que nous soyons humains envers les humains, qu'entre nous demeure l'entre nous qui nous fait hommes. Car si cela venait à manquer, nous tomberions dans l'abîme, non pas bestial, mais de l'inhumain ou le monstrueux chaos de terreur et de violence ou tout se défait.* »

« *L'écrit s'en va, constatait-il encore. S'il trouve des lecteurs, mon vœu est qu'ils y entendent ce qui les éveillera à leur propre parole.* » C'est aussi celui que Myriam Tonus adresse à ses lecteurs. Comme l'écrit Jean-Claude Guillebaud à la fin de sa préface, « *nous n'avons pas fini de lire Maurice Bellet* ». ■



Myriam TONUS, *Ouvrir l'espace du christianisme, introduction à la pensée pionnière de Maurice Bellet*, Paris, Albin Michel, 2019. Prix : 16,20€. Via L'appel : -5% = 15,39€.

## INDICES

### SIGNÉ.

Plus de 2 millions de personnes ont déjà signé la pétition [www.laffairedusiecle.net](http://www.laffairedusiecle.net) dont le but est de soutenir les quatre associations (Notre affaire à tous, la Fondation pour la nature et l'homme, Greenpeace France, Oxfam France) qui ont attaqué en justice l'État français pour « inaction climatique ».

### INTERCOMMUNIANANT.

Il y a un an, trois quarts des évêques allemands approuvaient un texte autorisant la communion eucharistique pour les protestants mariés à un catholique. Le quart qui s'y était opposé soutient maintenant l'idée que les prêtres auraient le droit de désobéir à leur évêque en refusant la communion aux non-catholiques.



### AUDIBLE.

Dans une église du Quercy (France), les malentendants sont désormais les bienvenus. Grâce à une boucle magnétique, les personnes appareillées peuvent y recevoir le son des offices directement dans leurs aides auditives. À condition de s'asseoir dans les six premiers rangs.

### RADINS.

Instauré en France lors de la séparation de l'Église et de l'État, le denier de l'Église finance les paroisses. Pour la première fois depuis 1905, le montant récolté a reculé de 5,5% en 2017. Et la chute s'est poursuivie en 2018.

*Annelien Boone, de la Pastorale flamande de la jeunesse*

«**JE DEMANDE  
À L'ÉGLISE  
D'ÉCOUTER  
LES JEUNES**»

Propos recueillis par JACQUES HERMANS

Après son discours lors du pré-synode des jeunes, le pape François le lui a chuchoté à l'oreille : « *Vous êtes une femme courageuse.* » À 28 ans à peine, Annelien Boone dirige la pastorale des jeunes en Flandre. Pour cette économiste reconvertie dans le secteur non marchand, le bonheur se cache dans les choses simples.

— **Vous avez activement participé au « pré-synode » qui a précédé le synode de la jeunesse organisé à Rome en octobre dernier. Cela a été un moment important pour vous ?**

— Je garde un très bon souvenir du pré-synode au cours duquel nous avons pu échanger entre jeunes issus d'horizons variés. Tous n'étaient pas croyants, mais l'important est qu'ensemble, nous avons discuté en toute franchise et avec discernement de sujets brûlants, par exemple celui des vocations religieuses. Le document final, fruit de nos débats, a donc le mérite d'avoir pu rallier tous les points de vue, parfois assez divergents, exprimés par des jeunes venus des quatre coins du monde. Il résume bien ce que nous, les jeunes, attendons de l'Église universelle. La diversité est une richesse immense. J'ai quand même constaté une certaine retenue lorsque les évêques abordaient certains thèmes, une réserve contrastant avec cette liberté de parole des jeunes, naturelle et franche.

— **Avec le recul, estimez-vous que le synode lui-même a été une réussite ?**

— Je n'y ai pas directement participé, mais j'ai bénéficié d'un regard *inside* et d'une écoute privilégiée en tant qu'observatrice attentive dans les coulisses. Au moment des pauses et pendant les repas ou le soir, j'ai pu discuter avec de nombreux jeunes qui étaient là en tant que participants au synode. Je sais donc ce qu'il s'y est dit. D'autre part, ces occasions me paraissent sans précédent pour établir des contacts avec des clercs, mais aussi des jeunes de tous horizons, j'en ai bien profité... Qu'après deux mille ans, l'Église réussisse encore à rassembler tant de personnes pour évoquer les sujets du moment, c'est une gageure !

## BONHEUR VERSUS RELIGION

— **Mgr. Jean Kockerols, évêque auxiliaire de Bruxelles présent au synode, regrettait un texte final « trop vague ». Qu'en pensez-vous ?**

— Oui, nous aurions peut-être pu accoucher d'un document dépourvu de ses lourdeurs et avec des propositions plus concrètes et spécifiques. Si seulement nous étions restés une semaine de plus à Rome... En même temps, ce texte « minimaliste » donne l'occasion aux conférences épiscopales des différents pays de bénéficier d'une marge de manœuvre plus grande pour l'implémentation locale des idées retenues. À être trop concret, on risque parfois de rendre inopérantes ou inapplicables les initiatives épinglées.

— **Qui doit fédérer les initiatives retenues pendant ce synode ?**

— Souvent, j'entends dire dans les paroisses : « *Qu'allons-nous faire pour nos jeunes ?* » Vous savez, ce n'est pas la bonne question. Autrefois, cela se

passait comme cela. Aujourd'hui, on se demande plutôt comment associer les jeunes à notre projet et réussir un cheminement prometteur. La religion catholique et ses pratiques ne mobilisent plus vraiment les jeunes. Mais de leur engagement chrétien, ils parlent volontiers ! Tolérante et optimiste, et en même temps en rupture avec l'image traditionnelle de la relation monogame, la génération What, celle des 18 à 34 ans, estime que le bonheur et l'épanouissement ne passent pas par la religion. En quête de sens, de nombreux jeunes ont une soif immense d'absolu, mais trop souvent l'ignorent. Qu'attend l'Église pour leur tendre

la main ? D'une façon crédible, sans préjugés et de façon constructive ?

## APPUYER SUR « PAUSE »

— **Que peut faire concrètement l'Église afin que cette rencontre aboutisse vraiment ?**

— Beaucoup. Elle peut être, pour de nombreux jeunes, un lieu d'accueil sûr, un havre de paix, un port d'attache où il leur est possible de s'exprimer en toute confiance. Une oreille tendue, c'est si précieux ! Le luxe, aujourd'hui, se résume en un mot : pause. Seulement appuyer sur ce bouton « pause » pour faire le point sur soi, sur le monde et ses défis. Se sentir à l'aise, être soi-même, sans masque, s'exprimer librement, ouvertement, sans être jugé, c'est très important. Frère Alois de Taizé dit que l'écoute fortifie les jeunes.

— **Vous aimez beaucoup la prière de Taizé. Pourquoi ?**

— Elle est simple et tellement puissante à la fois ! Le silence aussi fait partie de ce moment unique où je vis une authentique introspection qui me procure une énergie hors pair. Catholiques, orthodoxes et protestants se côtoient au sein d'une même communauté fraternelle. Une force mystérieuse, et sans doute divine, se dégage de cette communauté de frères toujours prêts à l'écoute. Liberté, ouverture, sentiment d'être en communion avec le monde entier : Taizé est un vrai ressourcement pour moi.

— **Qui est Jésus pour vous ?**

— Jésus-Christ s'est manifesté sur cette Terre pour chacun de nous. Il nous a montré le chemin à suivre. Il nous a enseigné la charité. Pauvreté, Prière, Patience (PPP), nous dit le pape François, un homme qui vit selon sa foi, confiant d'être appuyé dans sa mission par Jésus, tout en ayant un regard lucide sur le monde environnant. C'est tellement beau ! Ce pape très « down-to-earth » nous enseigne que Dieu est Amour. Pendant le pré-synode, j'avais le sentiment très précis d'un homme qui semblait dire : « *Soyez vous-même, moi je suis comme vous, un chrétien parmi les chrétiens.* » Ni plus ni moins. Pendant le pré-synode, j'ai eu l'occasion de parler (en français) en séance plénière de la façon dont les jeunes Européens perçoivent l'Église aujourd'hui. Pendant dix minutes, le pape était assis juste à côté de moi... J'ai donc pu constater qu'il a bien écouté mon discours !

## AGIR ENSEMBLE

— **Qu'est-ce qui vous préoccupe en ce moment ?**

— L'intransigeance des uns et des autres et le chacun pour soi, cette frilosité qui ne mène à rien. La crise des migrants, par exemple. Ce repli sur soi est un lent poison pour notre vieille Europe. Les réactions des jeunes sur facebook (la dureté, le cloisonnement) me tracassent. Le populisme continue son ascension. Beaucoup ont perdu le sens des nuances. Arrêtons de nous taper dessus et laissons de côté les clivages politiques. Mettons plutôt nos efforts en commun pour essayer de construire un monde meilleur. C'est un méga-défi, mais il en vaut la peine. Le pape François nous parlait de patience. C'est vrai, nous avons perdu le sens de ce mot. On veut tout, tout de suite. Impossible ! Il nous faut redécouvrir le discernement dans nos jugements aussi. Pourquoi pas la sobriété et l'option préférentielle pour les pauvres ? C'est le devoir de l'Église de s'occuper des démunis. ■

« La frilosité ne mène à rien. Le repli sur soi est un lent poison pour notre vieille Europe. »



**ROMPRE LE PAIN.**  
Un symbole de la compréhension entre les prisonniers et les gens venus de l'extérieur.

**L**ls sont une dizaine à patienter dans la salle d'attente de la prison de Nivelles. Ils ne se connaissent pas et, on le ressent, sont peu habitués à ce lieu si peu hospitalier. Quelques bancs, des chaises, des casiers impersonnels, de lourds barreaux épais fermant l'accès vers un sas et un portique de sécurité. « *Tout le monde est là ?* », interroge une voix peu chaleureuse. « *Alors, cartes d'identité !* » Chacun remet le document demandé à un agent pénitentiaire qui contrôle la présence du nom sur une liste. Claquement sec de l'ouverture de la grille, passage sous le détecteur qui sonne une fois sur deux de manière intempestive. Quand tout le monde est passé, le petit groupe s'avance dans un couloir aux murs défraîchis. Étranges sensations mêlées d'inquiétude, de sourde angoisse et de boule au ventre.

## RÉALITÉ CARCÉRALE

Au bout de ce couloir, trois personnes souriantes et accueillantes. Elles forment l'équipe de l'aumônerie de la prison : Jean-François, qui est prêtre, et deux aumônières, Patricia et Annie-Ève. Ce sont eux qui ont invité ces quelques personnes pour un petit-déjeuner OXFAM avec des détenus dans le cadre des Journées Nationales de la Prison dont le thème pour l'année 2018 était « *À quoi sert la prison ?* »

L'objectif de ces opérations organisées par une plate-forme d'intervenants en milieu pénitencier venant de tous les horizons, est de faire connaître la réalité de l'univers carcéral dans sa profonde réalité. Avec ses dysfonctionnements et sa lourdeur institutionnelle qui, souvent, ne permettent pas d'exercer une réelle justice respectueuse des droits de l'homme. Il s'agit aussi d'interpeller l'opinion publique pour tenter de faire appliquer des alternatives à l'incarcération qui, malgré le taux de récidive élevé, reste la peine de référence. Quant à lier cette action avec un petit-déjeuner d'OXFAM... « *Il s'agit d'une belle opportunité puisque cette ONG lutte contre des formes d'injustice dont sont vic-*

*times les paysans les plus pauvres et oubliés à travers le monde, explique Patricia. Comme les détenus sont très sensibles à toutes les formes d'injustice qu'ils peuvent vivre au quotidien, c'est très parlant pour eux de partager autour de ce thème en s'ouvrant à une problématique plus large.* »

## LES DÉTENUS REÇOIVENT

Après avoir suivi de longs couloirs bordés de cellules aux portes en fer munies d'énormes serrures et contourné le « Centre », une pièce circulaire au cœur du bâtiment où de multiples écrans permettent aux surveillants d'avoir un œil permanent sur l'ensemble de la prison, le petit groupe arrive à l'aumônerie. Un local décoré de dessins, de photos et de textes. Une bibliothèque sommaire. C'est fait de bric et de broc. C'est surtout chaleureux et contraste avec la froideur des couloirs parcourus. Une oasis, un lieu habité, un endroit où une rencontre vraie s'avère possible. « *Ici, nous avons beaucoup de chance, car nous avons un local à nous,* s'empresse de préciser Annie-Ève. *Ce n'est, hélas, pas le cas dans toutes les prisons.* » Elle sait de quoi elle parle puisqu'elle travaille dans d'autres institutions pénitentiaires où elle « squatte » tantôt un local partagé, tantôt un parloir.

**« On se sent souvent oubliés ici, comme mis à l'écart. »**

Tout est déjà prêt pour le petit déjeuner. Des tables sont dressées avec du pain, des viennoiseries, de la confiture, du café. Les premiers détenus arrivent en petits groupes accompagnés chaque fois par un surveillant. C'est la règle. Poignées de main échangées dans la joie de pouvoir accueillir quelqu'un venu de l'extérieur.

Un des visiteurs pose la question que chacun a sur le bout des lèvres : « *Cela ne vous dérange pas de parler de ce que vous vivez ici ?* » La réponse est unanime : « *C'est*

Un moment de convivialité avec des détenus

# Partager UN DÉJEUNER EN PRISON

Christian MERVILLE

Dans le cadre des petits-déjeuners équitables OXFAM et des Journées Nationales de la Prison, quelques personnes ont eu l'occasion de rencontrer des détenus pour un échange très convivial. L'appel y était.

tellement rare qu'on puisse parler de tout ce qui fait notre quotidien. On se sent souvent oubliés ici, comme mis à l'écart, enfermés dans une boîte. »

Jean-François rappelle ce que représente ce petit déjeuner pris en commun, en le replaçant dans le contexte d'OXFAM et de la découverte de la prison. Sous la forme d'une rencontre fraternelle, sans aucun jugement. Juste une parole qui s'échange dans une écoute profonde et attentive.

## DES CHOSES À RACONTER

Il est frappant de constater que, dans leur grande majorité, les détenus acceptent la privation de leur liberté pour les faits qu'ils ont commis. Ce qui ne les empêche pas d'exprimer ce qu'ils ressentent comme des injustices dans leur quotidien. L'un raconte qu'on lui a confisqué un calendrier réalisé à l'école par sa petite fille de six ans. « On a le droit à une photo de nos enfants et à

un calendrier, mais je n'ai pas pu garder un calendrier avec la photo de ma fille. Pourquoi ? » Un autre parle des difficultés concernant l'aménagement des peines : « Ce sont des démarches bureaucratiques très lentes et compliquées. On n'est pas du tout aidé et on ne comprend pas les décisions qui sont prises. »

Tant de choses à raconter ! Les deux seules douches autorisées par semaine, les vingt-trois heures passées seul en cellule, le préau où la pression est tellement forte, la difficulté d'utiliser la salle de sport ou de pérenniser sa participation à des activités ou à des cours. Chaque fois, il faut demander des autorisations qui sont ignorées ou accordées sans logique apparente. Et puis, aussi, toutes les inquiétudes concernant la réinsertion à la sortie, la compagne et les enfants qui attendent à l'extérieur.

« Les détenus sont des personnes dont on a discrédité la parole. En commençant par l'expérience devant le juge où ils ont eu l'impression

de ne pas avoir été entendus et où ils n'ont pas compris grand chose de ce qui leur a été signifié. Si on est là, et qu'on les écoute, ils ont beaucoup à dire dans un espace de parole qui leur redonne la dignité », commente Patricia.

Le temps passe vite. Le petit-déjeuner s'achève sur un chant partagé. Un moment de célébration d'une parole vraie mise en commun au cours d'un repas. Chaque détenu quitte alors l'aumônerie comme il est venu, par petits groupes accompagnés d'un surveillant qui fouille chacun distraitement. Les invités silencieux retraversent les couloirs de la prison et se retrouvent à l'extérieur, un peu perdus et porteurs d'une parole forte et bouleversante. Chacun se demandant d'ailleurs comment trouver les mots justes pour partager cette expérience. Et rendre ainsi les murs des prisons moins opaques pour faire en sorte que l'humanité de chaque détenu soit toujours prise en compte. ■

Journées Nationales des Prisons  
[www.jnp-ndg.be/index.php/fr/](http://www.jnp-ndg.be/index.php/fr/)

## Femmes & hommes

JOSÉ  
DOMINGO ULLOA.

Archevêque de Panama Ciudad, il a profité de l'organisation des Journées Mondiales de la Jeunesse (MJJ) dans son pays pour dévoiler la face cachée d'un État qui n'est pas la Suisse de l'Amérique centrale. « Quand un étranger débarque ici, dit-il, il se croirait à Dubaï. Mais ce n'est qu'une façade. »

ANDREA RICCARDI.

Fondateur de la communauté Sant'Egidio, il vient de déclarer : « Si les Européens jouent au chacun pour soi, ils n'ont pas de futur. »



ULRICH ZWINGLI.

Il y a cinq cents ans, ce prêtre commençait à prêcher à Zurich, puis faisait basculer la ville dans la Réforme. Aujourd'hui, l'Église protestante ne se porte plus très bien dans cette ville bancaire suisse. Ce 1<sup>er</sup> janvier, les trente-deux paroisses réformées de la cité ont dû être fusionnées en une seule gigantesque entité de 80 000 âmes.

GREG BURKE.

Le jour de la St-Sylvestre, cet Américain membre de l'Opus Dei a subitement démissionné de ses fonctions de porte-parole du pape et de directeur de la salle de presse du Vatican, en même temps que son adjointe, l'Espagnole Paloma Garcia Ovejero. Et cela alors que divers scandales éclaboussent l'institution catholique, et à deux mois d'un synode qu'il ne sera pas facile de gérer médiatiquement.



**Fondatrice de Convivial, importante association bruxelloise d'aide aux réfugiés, Marie-Noëlle de Schoutheete connaît d'expérience le deuil. Elle accompagne aujourd'hui des personnes en quête d'accomplissement personnel, d'écoute bienveillante et de recherche spirituelle.**

**Propos recueillis par Gérald HAYOIS**

Marie-Noëlle de SCHOUTHEETE

# « L'ÉCOUTE EST LA BASE DE TOUTE RELATION HUMAINE »

— **L'association Convivial fête cette année ses vingt-trois ans d'existence. Pourquoi l'avoir créée ?**

— Elle cherche à aider l'insertion en Belgique des personnes qui ont obtenu le statut de réfugié, qui ont une autorisation de séjour ou obtenu une protection subsidiaire après être passés par les centres Fedasil ou de la Croix-Rouge. Nous essayons d'être là pour les aider à trouver un logement, se meubler, tisser des liens, prendre racine dans un quartier. Et aussi faciliter leur insertion socioprofessionnelle et les épauler dans les procédures de regroupement familial. Nous sommes là aussi pour un accompagnement psychologique, via notamment des groupes de parole. Nous nous sommes pas mal développés ces dernières années grâce à la forme de gestion participative que nous avons mise sur pied avec les réfugiés ou ceux qui sont passés par là. C'est avec eux qu'on a construit l'association. Ils y sont présents à tous les niveaux. Nous fonctionnons grâce à des subsides publics, et des dons.

— **Et tout cela a démarré comment ?**

— L'association est liée à mon histoire personnelle. Mon mari a été coopérant en Afrique et y est mort d'un cancer foudroyant en 1982. J'avais quatre enfants de six, cinq, trois ans, la dernière était âgée de quelques mois. Nous

sommes alors revenus en Belgique. Douze ans plus tard a eu lieu le génocide au Rwanda, où nous avons vécu quatre ans et avons gardé beaucoup d'amis rwandais. Nous avons été informés de manière directe de ce qui se passait. Un ami m'a demandé si je pouvais accueillir

**« Je pense que l'accueil est une question d'humanité et de santé publique. »**

une Rwandaise, Florida Mukeshimana, et ses quatre enfants. Florida est arrivée chez nous. Elle avait tout perdu, son mari, son pays. Je l'ai beaucoup écoutée et une profonde amitié est née entre nous. Finalement, après un gros mois, elle a trouvé un logement, et nous avons ensuite accueilli trois autres familles de réfugiés, cette fois burundais, avec toujours cette expérience de l'amitié et d'une collaboration. J'ai compris ce que c'est qu'être réfugié : ne rien avoir, chercher un logement, une école, aller dans les CPAS où l'accueil n'est pas toujours bienveillant.

— **L'association est née de là...**

— De plus en plus de gens nous ont contactés pour de l'aide, et on a essayé de répondre d'abord à leurs besoins matériels. Être présents, avoir une écoute bienveillante de ce qu'ils vivaient et avaient vécu. En 1996, Florida et

moi avons réuni quelques amis et anciens réfugiés, et nous avons fondé Convivial. Des Belges d'origine et des ex-réfugiés ou nouveaux Belges qui ensemble mettent en place une structure d'accueil. Il a fallu ensuite inscrire les projets dans la durée, trouver des subsides, des appuis des partis, contacter les administrations, faire connaître nos projets à l'extérieur. Aujourd'hui, Convivial compte une trentaine de salariés, une vingtaine de volontaires à temps partiel et une trentaine de gens en formation via les CPAS. Trentecinq nationalités y sont représentées.

— **Depuis lors, à Convivial, vous avez cédé le relais à d'autres. Avec le recul, que vous inspire la réussite de ce projet ?**

— Un sentiment de gratitude. Je suis heureuse de ce qui est arrivé, d'avoir pu vivre cette expérience. Les réfugiés m'ont apporté beaucoup. Cela a demandé de l'énergie. Quelques-uns, au début, ont profité ou abusé de notre naïveté, mais tant pis. Je regarde cela sereinement. J'ai pu apporter ma contribution, et c'est tant mieux.

— **En cette période d'élections, les migrations sont de plus en plus à l'agenda politique en Belgique. Avec votre expérience, comment voyez-vous cette question ?**

— Je suis triste des réactions de rejet des étrangers. Je pense que l'accueil est une question d'humanité et de santé publique. Comment peut-on refuser de vivre à un autre humain ? Mais le problème est complexe et la solution n'est pas facile. Dans un certain monde militant, il y a parfois beaucoup de colère, que je comprends, tout en ne partageant pas ce sentiment. Pour moi, d'expérience, ce n'est pas ainsi qu'on fait avancer les choses. Mais en trouvant au fond de soi la paix du cœur qui permet d'accueillir les autres.

— **Si vous vous êtes ainsi engagée, c'est peut-être dû à votre parcours de vie ?**

— J'ai été élevée dans une famille très traditionnelle, extrêmement catholique. De cette éducation, j'ai appris l'amour des autres. Mon père avait une grande écoute, et je crois que j'ai reçu cela de lui. J'ai étudié la philologie classique à Louvain. Pendant un an, je me suis occupée à Bruxelles d'une maison de jeunes venant de familles nord-africaines, et aussi de personnes âgées dans le quartier de la gare du Nord. C'est durant cette année-là que j'ai rencontré mon futur mari. Avec lui, les horizons se sont pour moi largement déployés. Ivan m'a ouvert à l'étranger. Il a travaillé un an comme économiste pour un projet des Nations Unies aux îles Fidji en 1975. Ensuite, au Rwanda, dans des pro-

jets de la coopération belge, de 1977 à 1981, treize ans avant les événements qui ont amené le génocide. Et enfin, dans des projets de coopération en Zambie où est née notre quatrième enfant.

### — Et là, le drame survient...

— Quatorze mois après être arrivés là, mon mari est mort d'un cancer rachidien foudroyant en trois semaines. Je me suis retrouvée dans un profond désarroi. Cela a été une terrible épreuve et, en même temps, je peux dire aujourd'hui sincèrement que, ce qui est arrivé, a été finalement une grâce pour moi depuis une dizaine d'années. J'avais l'impression d'avoir tout perdu. J'étais révoltée, avec un sentiment d'injustice de devoir élever toute seule mes quatre jeunes enfants. À la question « *Pourquoi cela m'arrive ?* », il n'y avait aucune réponse. La seule question à se poser, c'est : « *Comment vais-je faire pour la suite ?* » Autrement dit : « *Qu'est-ce qui reste, quand il ne reste rien ?* »

### — Et vous avez trouvé des réponses...

— La première : la solidarité. C'est vrai qu'à ce moment-là s'est déclenché un filet de solidarité de la famille, des amis. Un qui sonne à la porte, un autre qui apporte du potage, qui prend chez lui un de mes enfants pour lui changer les idées. J'ai eu l'immense chance d'avoir toutes ces personnes, là, présentes, tout simplement. Et puis, après le drame, j'ai dit un jour à ma sœur : « *Si je dois m'en sortir, c'est à partir d'un petit coin de paix que je sens quand même en moi. Je ne sais pas de quoi il s'agit, ni ce que c'est, mais c'est à partir de là que je vais m'en sortir.* » C'est cela qui a grandi en moi. Le souffle est là, et en même temps, il y a cette ouverture avec les autres. C'est la deuxième réponse.

**« L'empathie est une qualité de présence pour rejoindre l'autre dans l'émotion qu'il vit. »**

### — Vous avez aujourd'hui d'autres engagements ?

— Je collabore à l'association *Duo for a Job*. Il s'agit d'un superbe projet lancé par des jeunes avec intelligence et dynamisme. Il vise à ce qu'un autochtone qui a de l'expérience, un mentor, accompagne un jeune issu de l'immigration dans ses démarches de recherche de projet de vie, d'emploi et de formation. J'y participe en donnant aux futurs mentors une formation à l'écoute attentive et bienveillante. L'écoute est, pour moi, la base de toute relation humaine.

### — Comment bien écouter ?

— Pour écouter l'autre, il s'agit de faire le vide en soi. Il faut repérer tout ce qui s'élève comme pensées et émotions, et les mettre entre parenthèses pour être disponible à l'autre et le rejoindre là où il est. L'empathie est précieuse. C'est une qualité de présence pour rejoindre l'autre dans l'émotion qu'il vit, en étant à ses côtés, mais pas dans la contagion émotionnelle.

### — Vous avez vous-même suivi des formations à l'écoute ?

— J'ai participé, puis accompagné des gens qui ont suivi des sessions de connaissance de soi et de développement personnel appelées PRH « *Personnalité et relations humaines* ». J'ai suivi aussi des formations à la gestion de conflits à l'Université de Paix à Namur et des sessions de formation à la communication non violente.

### — Et le cheminement spirituel ?

— Je viens d'un milieu chrétien catholique. J'ai cheminé spirituellement dans cet univers, avec notamment la rencontre décisive et personnelle de Maurice Bellet, prêtre, écrivain et thérapeute. Il a été un mentor pour moi. Il était attentif à revenir à l'essence de l'Évangile, l'Amour universel, la divine tendresse, l'*agapè* en grec. J'ai retenu de lui cette phrase de Saint-Jean qu'il aimait beaucoup : « *Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu.* » Il m'a beaucoup apporté. Il y a plus de vingt ans, toutes mes croyances religieuses ont imploré. Il m'a dit alors : « *Ce que tu vis, c'est comme le silence du samedi saint ou le vide d'avant la création, et cela peut durer longtemps, mais il faut le vivre avec joie.* » J'ai béni cette rencontre et cela a été le silence pendant vingt ans, mais avec une quête spirituelle continue. J'ai découvert le bouddhisme et des enseignements qui me font ouvrir à la compréhension du monde tout autrement. Et je pratique beaucoup la méditation.

### — Qu'avez-vous découvert d'essentiel dans le bouddhisme ?

— Écouter-réfléchir-méditer. Écouter un enseignement basé sur l'expérience d'autres humains « *éveillés* ». Voir si on adhère à ce qu'on a entendu. Et méditer, accueillir la réalité, et voir ce qu'on peut en faire.

### — Jésus, qui est-il pour vous aujourd'hui ?

— Un homme, un grand éveillé, pas un Dieu. Un sage dont je suis encore nourrie des paroles et des actes. Encore faut-il faire l'exégèse des textes et être prudent sur l'interprétation. Oui, nourrie de certains textes des Évangiles, comme : « *Faites du bien à vos ennemis* » ou « *Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent* ». Voilà ce que je garde notamment. Mais depuis plus de vingt ans, un certain langage chrétien ne me parle plus. Je ne participe plus, sauf exception, à des célébrations chrétiennes. Je suis en communion plus profonde avec d'autres personnes avec qui je peux continuer mon chemin psycho-spirituel, en dehors du cadre catholique ou chrétien.

### — Vous êtes devenue adepte et formatrice en Reiki PEA, présence empathique attentive. De quoi s'agit-il ?

— En quelques mots, c'est une méthode de soin holistique qui guide chacun vers une meilleure santé émotionnelle, physique et relationnelle, vers une qualité de présence claire et bienveillante. Avec des techniques simples, on apprend à prendre en main sa santé globale, à entrer en amitié réelle et consciente avec soi-même, et à devenir ainsi un bon compagnon pour tous. Ce sont des soins énergétiques qui aident à s'accueillir avec bonté et à se libérer peu à peu des douleurs ou blocages qui se sont installés dans notre être, et donc dans notre corps.

### — D'autres choses vous donnent-elles de l'énergie ?

— Sûrement la nature. Si j'ai tenu le coup à Convivial, c'est en pouvant le week-end retrouver un coin de nature en Ardenne, en marchant parmi les arbres. C'est grâce aussi à l'énergie dégagée par les réfugiés. L'amitié est importante. J'ai beaucoup d'amis, mais j'ai également besoin de silence et de solitude. Je ne commence ma journée à l'extérieur qu'après deux heures le matin de silence et de méditation.

### — Une pensée qui vous tient à cœur ?

— Celle d'un sage chinois, Tchouang Tseu : « *Cesse de vouloir à tout vent. Laisse l'infini te remuer.* » ■

*Les Émirats entre hier et demain*

# DES MIRAGES SUR LE SABLE

Texte et photos : Frédéric ANTOINE.

Il y a cinquante ans, tout n'était ici que désert. Aujourd'hui, tout y est « le plus haut », « le plus grand », « le plus cher », « le plus vert ». Les gratte-ciels poussent comme des champignons. Avec ses huit cent trente mètres, le Burj Khalifa est le plus haut building du monde. Et, pour l'Expo universelle de Dubaï, en 2020, le groupe belge Besix est associé à l'érection d'une tour de plus d'un kilomètre de hauteur. Pour les Émiratis, les miracles semblent quotidiens. Mais tout cela est-il sans fin ?



### FILS DU SABLE.

Nomades depuis des millénaires, la plupart des tribus bédouines du Golfe vivaient dans le désert. L'élevage des chameaux était leur principale occupation. En bord de mer, quelques villages hébergeaient de rares pêcheurs. Certains d'entre eux s'étaient spécialisés dans la pêche aux perles. Jusqu'à ce que, dans les années 1930, le Japon invente la perle artificielle. Et que s'effondre le marché de la perle naturelle.



### UN DON DE DIEU.

Tout change après la guerre 40-45, lorsque les Britanniques entreprennent d'extraire du pétrole le long de leurs côtes. Quand ils quittent la région, à la fin des années 1960, l'émir d'Abu Dhabi, cheikh Zayed, s'unit à ses six voisins et fonde avec eux les Émirats arabes unis. L'anniversaire de ce moment mémorable est célébré tous les ans. Dans la foulée, estimant que l'or noir est un don d'Allah, cheikh Zayed nationalise l'industrie pétrolière et décide de redistribuer une grande partie des revenus du pétrole aux Émiratis de souche. Depuis lors, logement, soins de santé, éducation, mariage, leur sont ainsi payés par « l'État ».



### UNE CHÈRE OASIS.

Domestiquer le désert : les Émirats s'y emploient à grande échelle, en le transformant petit à petit en une gigantesque oasis. Mètre par mètre, il faut coloniser le sol. Toute plantation impose une irrigation permanente (en été, il fait plus de 50°C à l'ombre). L'eau est évidemment rare, son dessalement et son retraitement coûtent des fortunes. Comme la consommation est gigantesque, et ne cesse de croître, les gouvernements soutiennent les projets de recherche permettant la découverte de nouveaux moyens de récolter et de recycler cet or bleu.



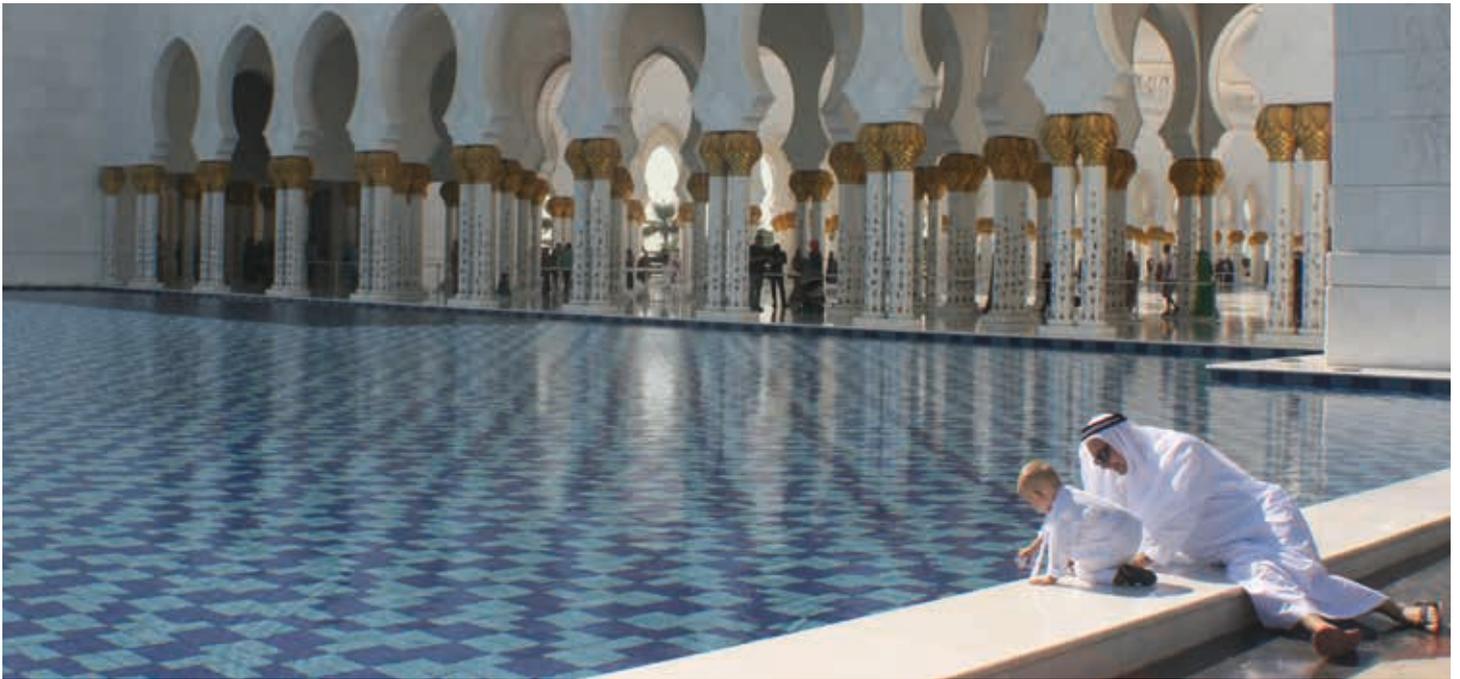
### D'UN OR À L'AUTRE.

Si les Émirats représentent 10% des réserves mondiales de pétrole, celles-ci se trouvent essentiellement à Abu Dhabi. Dubaï ne possède que 2% de ce trésor et l'extraction de l'or noir pourrait s'y arrêter prochainement, bien avant Abu Dhabi. Comme le pétrole ne sera pas éternel, les Émirats cherchent à attirer des vacanciers aisés du monde entier, surtout pendant la période fraîche de l'hiver. À leur intention, des attractions extravagantes, comme des pistes de ski indoor, voient le jour. Un nouveau quartier, la Marina de Dubaï, a jailli du sable depuis 2005. Dans cette forêt de buildings, la plupart des immeubles à appartements font plus de 500 mètres de haut. Rien ne semble arrêter la machine, aussi longtemps que ces coûteux logements trouveront des acquéreurs.



### UNE VOLONTÉ DE PUISSANCE.

Si l'émir du Dubaï entend en faire le Las Vegas d'Orient, cent quarante kilomètres plus loin, Abu Dhabi rêve davantage de développement culturel. En plus de déclinaisons de grands musées internationaux et d'universités reconnues, la cité, en plein développement, comprend aussi l'ultramoderne plus grande mosquée des Émirats. Pouvant accueillir quarante mille personnes et bâtie sur le sable, la mosquée Cheikh Zayed possède bien sûr le plus grand dôme de mosquée du monde. Son coût (six millions d'euros) a été assuré par le fondateur des Émirats. En matière religieuse aussi, il s'agit d'affirmer sa puissance. Tant qu'on en a les moyens.



### UN MONDE, DEUX CULTURES.

Sur les dix millions d'habitants, les Émirats ne comptent que deux millions d'Émiratis. Les autres résidents sont des émigrés, tous au travail. Ils sont autorisés à vivre comme bon leur semble tant qu'ils respectent la loi, qui repose sur... la charia. Les Émiratis, eux, « gèrent », sans vraiment travailler. Et s'adaptent fort bien à la vie moderne, tout en conservant leurs traditions. Si monsieur gère la poussette, c'est en *dishdasha* qu'on visite le Louvre d'Abu Dhabi. Les femmes portent une *abaya* noire, et parfois la *burqa*. Mais avec en bandoulière un sac de marques, aux couleurs vives...

(Reportage réalisé grâce à l'accueil de MSC Croisières - Belgique.)

« Avance au large, et jetez vos filets » (Luc 5,4)

# UNE LARGEUR D'AVANCE

Gabriel RINGLET

Dans l'Évangile, l'abondance est souvent le signe du départ. Au moment où ça réussit, il est temps de partir au large.



À première lecture, on se croirait presque à un spectacle : l'exceptionnelle fécondité du lac, le déchirement des filets, l'enfoncement des barques, l'effroi de Simon-Pierre et de « tous ceux qui étaient avec lui ». Quelques versets suffisent à rejoindre *Le plus grand cabaret du monde*. Quand l'Évangile se met sur son trente-et-un, il multiplie les poissons avec autant de magie que les invités de Patrick Sébastien.

Une autre lecture, moins « miraculeuse » et plus proche du souffle qui traverse la scène, peut voir dans le texte une sorte de mouvement en trois temps. Au premier verset, Jésus se tient « au bord du lac ». Juste après, il monte dans une barque et demande à Simon « de s'écarter un peu du rivage ». Puis il parle au public, s'arrête, et encourage le même Simon à « avancer au large ». Ainsi, en l'espace de quatre versets, l'Évangile trace l'étonnant chemin de « l'annonce » : être proche, s'éloigner, s'enfoncer. Un peu comme si la parole naviguait entre avoir pied et perdre pied.

## AU LARGE DE L'AMOUR

En bordure du courrier, deux lettres m'entraînent en eau profonde. La première me donne rendez-vous au large de l'amour. La correspondante m'y raconte les secousses de sa barque à l'hôpital : les investigations, le pet scan, le bistouri... « Je suis provisoirement ressuscitée, écrit-elle, grâce à de fortes doses de cortisone. » Et grâce à la « tendresse immense » d'un compagnon qui va s'épuiser lui-même dans la traversée. « L'expérience de ces derniers mois me permet d'affirmer que l'assistance mutuelle est un des aspects les plus forts de l'amour. »

L'autre lettre me conduit au large de la mort. Une manne évoque le décès de son jeune fils de dix-huit ans

et confie que, pendant des années, elle a espéré « un miracle ». Mais elle parle aussi, avec grande délicatesse, de la lésion qu'il portait en lui, une fêlure à travers laquelle passait pourtant « un peu de lumière ». Face à ce « vide immense », elle regarde son fils comme un « grand seigneur » qu'elle va « mettre au monde une deuxième fois ».

## AU LARGE DE LA VOCATION

Si j'ai bien compris ce récit de « la pêche miraculeuse », le vent de l'Évangile ne pousse pas seulement au large de l'amour et de la mort, il entraîne aussi au large de la vocation : « Désormais, ce sont des hommes que tu prendras. » « Que tu prendras vivants ! », précise la traduction de Chouraqui. Et la Bible Bayard, plus proche encore du métier de la pêche : « Que tu captureras. »

Pour être sûr de ne pas tomber dans un mauvais filet vocationnel, il est bon de s'interroger sur l'impératif : « Avance au large. » J'aime la largeur de la vocation, et que celles et ceux qui se sentent appelés osent prendre une largeur d'avance. De la longueur, il en faut, de la patience, de la fidélité. De la hauteur aussi, évidemment, et de la profondeur : il y va de l'essence même de la vie spirituelle. Mais ne surtout pas oublier la largeur !

Large. De l'ancien français *larc* et du latin *largus*, « abondant », « généreux », comme le poisson du lac de Génésareth.

Large. « Qui a une étendue supérieure à la moyenne », suggère *Le Robert*. Une large rivière, par exemple, mais aussi une large carrure.

Large. « Ouvert », poursuit-il, « pas mesquin », « pas étriqué », « pas borné », « pas tendu ».

Large. « Vaste », dit encore le dictionnaire, « souple » et surtout « libre ».

Un magnifique portrait du disciple, et la garantie qu'il saura élargir et libérer ses vivantes captures... ■

# Lectures spirituelles



## SACERDOCE

Curé-doyen d'Enghien et professeur de théologie à l'UCLouvain, Benoît Lobet dévoile son parcours spirituel : enfance rurale en Hainaut, études à Leuven et engagement dans la communauté des Focolari, séminaire fructueux, séjour à Paris où se nouent des amitiés avec des écrivains. Et aujourd'hui, le métier de curé, avec ses joies et ses peines. Au-delà, ce qui fonde son engagement est l'attachement au Christ et à l'Église, et un cheminement spirituel nourri des questionnements intellectuels. S'y ajoutent une vie de prière et de méditation de l'Écriture sainte et la lecture d'écrivains comme Marie Noël ou Bernanos. (G.H.)

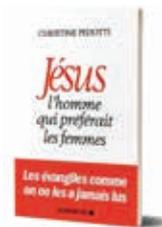
Benoît LOBET, *Être prêtre, Fragments d'autobiographie spirituelle*, Paris, Médiaspaul, 2018. Prix : 12,00€. Via L'appel : -5% = 11,40€.



## CHRÉTIENS MENACÉS

Voici une mosaïque racontant qui sont les chrétiens d'Orient dans leur diversité. De Beyrouth aux Églises coptes, en passant par les zones de guerre syriennes, ils sont tous là, fruit d'une réalité multiple que « les Européens » connaissent souvent très mal. Le Comité de soutien aux Chrétiens d'Orient, lancé en 2013 et réunissant les Églises orientales regroupées en Belgique, est à l'origine de cet ouvrage écrit par des experts et des passionnés orientaux et occidentaux, connus et moins connus. Sa vente permet de préserver et reconstruire un Orient où les chrétiens peuvent vivre. (B.H.)

Marie Thibaut de MAISIÈRES et Simon NAJM (dir.), *Chrétiens d'Orient. Mon amour*, Bruxelles, Mardaga, 2018. Prix : 34,90€. Via L'appel : -5% = 33,16€.



## LES FEMMES DE JÉSUS

Christine Pedotti met à mal deux millénaires d'interprétation machiste des Évangiles. En restant au plus près des textes, elle prouve que Jésus était entouré de femmes, qu'il leur donnait une place inédite pour l'époque, celle de disciple et même de « première apôtre ». En ne les assignant jamais aux rôles que leur sexe leur imposait, il choquait les hommes de ce temps, comme peut-être ceux d'aujourd'hui. C'est sans doute la raison pour laquelle l'Église masculine a mis une sourdine sur ces écrits. L'écrivaine exégète rend justice aux femmes de l'Évangile, parce qu'elles le valent bien. (J. Ba.)

Christine PEDOTTI, *Jésus, l'homme qui préférerait les femmes*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 20€. Via L'appel : -5% = 19€.



## LES ROUTES DE LA FOI

Le Moyen Âge a été fasciné par les reliques. Celles de Jésus, de Marie ou des saints. Au point de mettre en route des millions de pèlerins vers Saint-Jacques, Rome ou des sanctuaires plus régionaux. Philippe George, conservateur du Trésor de la cathédrale de Liège, propose une synthèse des connaissances actuelles à leur sujet, au carrefour de l'histoire, de l'archéologie et de l'histoire de l'art. Et de la théologie également : les reliques sont une façon de se connecter à l'au-delà. Un livre très bien documenté qui fait la part belle aux saints de la vallée mosane. (J.D.)

Philippe GEORGE, *Reliques. Se connecter à l'au-delà*, Paris, CNRS Éditions, 2018. Prix : 12,00€. Via L'appel : -5% = 11,40€.



## BEAUTÉ ET CLIMAT

Pourquoi la vue d'un ciel étoilé ou d'un coucher de soleil a-t-elle autant d'effet sur les hommes ? Le philosophe Alexandre Lacroix, directeur de la rédaction de *Philosophie Magazine*, tente de répondre à cette question dans un livre qui se lit comme un roman, ou comme de la poésie. De la philosophie pour « aviver les couleurs de l'existence ». Il y est question de ressentir la beauté d'un paysage avec les cinq sens, de s'émerveiller, de tomber amoureux de la nature. Pour arrêter de saccager la Terre. Le philosophe fait de cette expérience spirituelle un levier d'engagement politique pour la planète. (J.D.)

Alexandre LACROIX, *Devant la beauté de la nature*, Paris, Allary Éditions, 2018. Prix : 25,95€. Via L'appel : -5% = 24,66€.



## DERNIERS SOINS

« Ce n'est pas la vie que j'abrège, mais l'agonie. » C'est en ces termes que le neveu du chanoine Pierre de Locht parle des derniers soins qu'il prodigue aux malades qui lui demandent l'euthanasie. Convaincu que la souffrance ne doit pas se prolonger au-delà d'un certain seuil, il avoue cependant qu'il est chaque fois bouleversé et qu'il lui faut de longues heures de solitude pour s'en remettre. Très souvent sollicité par des patients français, il déplore qu'ils soient encore obligés de venir en Belgique pour abrèger leurs souffrances. (J.G.)

Dr Yves DE LOCHT, *Docteur, rendez-moi ma liberté. Euthanasie : un médecin belge témoigne*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2018. Prix : 20,40€. Via L'appel : -5% = 19,38€.

Une recherche de soi-même et de sa voie

# DÉVIER POUR

VIVRE

**Floriane CHINSKY**

**Docteure en Sociologie du Droit, Rabbin du MJLF**



**L'amour naît dans le projet de transformation, et meurt dans le retour vers le passé.**

La rencontre entre Rabbi Yohanan et Rech Lakich évoque l'infini des possibles. Ils se sont rencontrés au bord d'un fleuve, en ce lieu de traversée, de passage et d'ouverture. Rabbi Yohanan, le grand sage de la tradition juive, s'y baignait. Il était d'une grande beauté qui émut Rech Lakich, ce terrible bandit. Rech Lakich se mit alors à sauter d'une rive à l'autre, pour l'impressionner. Il lui dit : « *Ta beauté conviendrait mieux à une femme.* » Et Rabbi Yohanan lui répondit : « *Ta force conviendrait mieux à l'étude de la torah.* »

Rech Lakich décida de suivre la recommandation de Rabbi Yohanan, il devint un grand sage. Tous deux devinrent des amis « à la vie, à la mort », des compagnons d'étude indispensables l'un à l'autre.

Des années plus tard, un jour de colère, Rabbi Yohanan dira à Rech Lakich, avec cynisme : bien sûr que tu as raison, tu t'y connais en banditisme, toi qui étais brigand. Blessés, les deux amis se séparèrent et moururent de chagrin. (baba metsia 84a)

## COMMENT NAÏT L'AMOUR ?

Cette histoire est peut-être encore plus importante qu'il n'y paraît. Elle parle d'amitié, d'amour, et de leur caractère vital : sans eux, nous mourons. Comment naît l'amour ? Il naît dans une recherche de soi-même, dans un projet de transformation. Rech Lakich saute d'une rive à l'autre, il hésite, quel chemin prendra-t-il ?

Rabbi Yohanan se baigne dans le fleuve, il se ressource, il fait un mikvé, il « *se baigne dans l'espoir* »,

il prépare une renaissance. Tous les deux sont dans un processus de transformation qui changera leur vie. Jamais plus Rabbi Yohanan ne se baignera à nouveau dans ce même fleuve, car tout aura changé, pour lui, pour son ami, pour les juifs de Tsiptori du III<sup>e</sup> siècle, et pour le monde juif jusqu'à aujourd'hui.

L'amour naît dans le projet de transformation, et meurt dans le retour vers le passé. Dans un moment de colère, Rabbi Yohanan a transgressé un interdit fondamental : on ne doit pas rappeler à quelqu'un ses transgressions ou ses erreurs passées. On ne peut pas le forcer à regarder en arrière. Sinon, comme la femme de Loth, on se change en statue de sel, éternelle, mais morte.

## SELON APOLLINAIRE

Comme Rech Lakich et Rabbi Yohanan, nous devons prendre conscience des chemins qui s'offrent à nous, des rives du fleuve que nous devons choisir, des eaux dans lesquelles nous pourrions nous immerger. Apollinaire dit cela merveilleusement avec beaucoup de nostalgie : « *Passent les jours et passent les semaines / Ni temps passé / Ni les amours reviennent / Sous le pont Mirabeau coule la Seine / Vienne la nuit sonne l'heure / Les jours s'en vont je demeure.* »

Ce qui est écoulé ne reviendra plus, il faut le laisser partir, il faut faire le « tachliH », le « renvoi », la cérémonie au cours de laquelle on laisse les erreurs et les regrets du passé s'écouler dans l'eau des fleuves.

Apollinaire continue : « *L'espérance est violente.* » Et Ernst Bloch nous guide : il faut faire un pas vers l'espoir, transformer l'espoir passif en espérance active. « *L'affect de l'espoir sort de lui-même, agrandit les hommes au lieu de les diminuer.* » Comme le disaient Francis Blanche et Pierre Dac, nous avons l'avenir devant nous, et il sera derrière nous chaque fois que nous ferons demi-tour.

À nous de choisir dans quelle direction regarder. Si « *je demeure* », je meurs. Mais si je dévie, je vis. C'est paradoxal, mais cela fonctionne. L'intelligence, c'est la souplesse de savoir s'adapter de façon créative. ■

## Regards croisés

# PUISQU'IL FAUDRA MOURIR UN JOUR...

**Josiane WOLFF**

Présidente du Centre d'Action Laïque du  
Brabant wallon



**La mort de l'autre  
est un miroir qui  
reflète nos doutes.**

Elle s'appelle Jacqueline et elle va mourir demain. Elle nous quittera à 18h. Sa demande d'euthanasie a été acceptée, car elle entre dans les conditions imposées par la loi : elle est majeure, consciente et capable d'exprimer sa volonté, se trouve dans une situation médicale sans issue et fait état d'une souffrance constante insupportable et inapaisable.

Elle souhaite s'en aller sans déranger. Elle a tout planifié pour que ses dernières volontés soient respectées. Ses funérailles se dérouleront au crématorium de Vilvoorde. Elle ne veut pas de prêtre, pas de discours pontifiants et pas de pathos. Tout est prêt pour cela. Sauf moi... C'est la première fois que je prépare un rituel de funérailles avec la personne qui va mourir.

## RESSENTIR AVEC L'AUTRE

Lorsqu'on est officiant laïque, on développe au fil du temps une faculté intuitive à se mettre à la place de l'autre, à percevoir, par empathie, ses émotions dans notre propre corps. La palette des émotions est variée et multiple, car l'officiant est présent à chaque moment charnière de la vie. Il est là lorsque des parents accueillent un enfant, lorsque des partenaires désirent sceller leur promesse d'amour, mais aussi lorsqu'une famille vient de perdre un être cher. Dans ce cas, la mort de l'autre est comme un miroir qui reflète nos doutes.

En construisant un rituel libérateur avec la famille, l'officiant permet au trop-plein d'émotions de se déverser par les mots et les gestes. Il est un point de re-

père, mais aussi l'une des voix, l'un des objets, car il fait partie intégrante du rituel. Par son action, il donne à son tour des points de repère et permet à chaque personne présente de prendre place dans le partage des émotions. Heureux, attendri ou triste, l'humain qui s'autorise à « re-sentir » se rapproche de sa part d'humanité.

## ON VERRA BIEN SI L'AU-DELÀ EXISTE

Jacqueline a dit *au revoir* à ceux qu'elle aime. Elle a fait le deuil d'elle-même et des belles choses de sa vie. Elle me dit : « *Faites comme d'habitude.* » Je lui réponds : « *Il n'y a pas d'habitudes.* » Nous parlons du deuil. De ces autres qui devront affronter le monde où elle ne sera plus. Ce qui doit être porteur de sens est laissé entre mes mains. Elle me dit : « *Ne vous en faites pas, je ne reviendrai pas pour me plaindre.* » Et nous rions. De bon cœur.

Nous parlons des musiques qui seront diffusées. Elle a fait son choix. Et tout doucement, par petites touches délicates, nous en arrivons à évoquer l'après... Étonnamment, la première personne qu'elle souhaiterait rencontrer dans l'au-delà – « *si cet endroit existe* », s'empresse-t-elle d'ajouter –, c'est Jacques Brel. « *Et pour Dieu, dit-elle, je verrai bien. Je lui ai demandé de regarder ailleurs pendant la piqure, demain...* »

J'avais craint que mon esprit rationnel accepte difficilement cette entrevue. Mais cette femme était comme une force, un levier qui me soulevait plus haut que moi. Toute sa vie, elle avait choisi d'être du bon côté du monde. Elle avait choisi de mourir demain, à 18h, en accord avec ses principes d'une pensée libre et légère, au-delà de tout ce qu'on pourrait penser ou dire d'elle, et même Dieu devrait l'accepter. J'ai pensé qu'à mon heure dernière, j'aimerais partir comme cela, sans trembler, sur la pointe des pieds, comme une ballerine. Alors, mourir ne serait pas mourir. Juste un peu s'éloigner.

Au moment où j'écris ces lignes, deux mois se sont écoulés. Mais je porte encore en moi, comme un repère dans l'espace-temps, un peu de la lumière de cette grande dame qui, par sa seule présence, était capable de faire reculer l'ombre. ■

Et pourtant, elles communiquent !

# LA VIE À FLEUR DE PLANTES

Michel PAQUOT

Langage, intelligence, sensibilité, émotions, empathie, ruse... Ces qualités et facultés, habituellement réservées aux humains et aux animaux, de nombreux végétaux les possèdent également. Sous des formes parfois troublantes.

**A**u milieu des années 60, un chercheur de Harvard observe que, dans des boîtes de culture où éclosent des insectes, les larves meurent avant d'être devenues des punaises. Il finit par découvrir que le problème vient du journal tapissant la boîte. Mais pas n'importe lequel : le *New York Times* ! Au terme de longues recherches, il arrive à cette conclusion stupéfiante : les arbres abattus pour faire le quotidien new-yorkais proviennent tous d'une forêt infestée de punaises. Et la substance mortelle qu'ils ont fabriquée pour se protéger est demeurée active sous la forme de pâte à papier.

C'est par hasard que Clive Backster, spécialiste des interrogatoires à la CIA, a découvert qu'une plante pouvait être... télépathe ! En reliant l'électrode d'un détecteur de mensonges à la feuille de celle de son bureau, il s'est aperçu qu'il lui suffisait de penser qu'il allait la brûler pour que l'aiguille de l'appareil monte subitement, comme si sa future « victime » avait lu dans ses pensées. Il a aussi remarqué que les plantes réagissaient lorsqu'il plongeait des crevettes vivantes dans de l'eau bouillante, comme si elles éprouvaient de la compassion.

## FAUSSE GUÊPE

D'autres expériences et constats ont prouvé que les végétaux possèdent une sensibilité propre. Qu'ils ne sont pas ces choses inertes auxquelles on les réduit trop souvent. « *La plante est capable de modifier sa structure, sa composition chimique et son apparence en vue de se défendre, d'attaquer ou de séduire. Et ce, en transmettant divers messages adressés à ses organes, aux plantes voisines, aux animaux et à nous-mêmes, par un mécanisme de communication qui s'apparente à notre système nerveux* », se réjouit l'écrivain Didier van Cauwelaert. Son dernier ouvrage, *Les émotions cachées des plantes* (Plon), regorge de cas aussi amusants que stupéfiants.

On voit comment une orchidée australienne « *sans volume ni charme* » a mis au point un stratagème diabolique pour être pollinisée : elle reproduit parfaitement, au centre de sa fleur, la forme et les proportions d'une guêpe femelle de l'espèce thynnidée, odeur comprise, afin d'attirer le mâle. Celui-ci, se rendant compte avoir été dupé, vole d'orchidée

en orchidée qu'il féconde en transportant le pollen.

Tout comme les humains, les plantes peuvent être sensibles à la flatterie. Depuis quarante ans, José Carmen, un paysan mexicain, obtient des rendements incroyables grâce aux compliments dont il couvre les siennes. Lors d'un concours, il a récolté cent dix tonnes de choux à l'hectare contre... six pour ses concurrents. Autre exemple. Pour dénoncer le harcèlement moral en milieu scolaire, IKEA a placé côte à côte deux plantes identiques dans une école. En passant devant elles, les élèves devaient injurier l'une et flatter l'autre. La première s'est flétrie tandis que la seconde éclatait de santé.

## PARENTS PAUVRES

« *Dans les ouvrages de biologie actuels, les plantes sont toujours les parents pauvres des êtres vivants*, déplore pourtant Claude Joseph, auteur de l'essai *Les plantes, ces êtres intelligents* (Idéo). *Cela vient tout simplement du fait que les plantes ne parlent pas, ne s'expriment pas selon les canons habituels de la communication.* » « *Il est évident que les plantes ne parlent pas dans le sens où nous entendons ce mot-là, faute de quoi nous les entendrions "papoter" entre elles. Cela ne veut pas dire qu'elles ne communiquent pas* », remarque le biologiste et botaniste Jean-Marie Pelt dans un livre d'entretiens, *Le monde des plantes* (Petit Point). En Afrique du Sud, lorsque les antilopes koudous se mettent à brouter leurs feuilles, des acacias émettent un signal gazeux qui, en se répandant, atteint leurs congénères proches. Ceux-ci fabriquent alors des substances indigestes pour leurs prédateurs. C'est pourquoi plusieurs de ces animaux ont été retrouvés morts de faim devant de magnifiques arbres. « *Cette méthode de communiquer ne se met en place que lorsque le danger de la prédation est réel et que les plantes craignent d'y laisser leur vie* », complète l'écologue mort en 2015.

Dans son best-seller, *La vie secrète des arbres* (Les Arènes), Peter Wohlleben donne un autre exemple de ce « langage ». En étudiant des semis de céréales, des chercheurs d'une université australienne ont remarqué que, lorsque leurs racines émettaient un léger craquement, celles de germes non impliqués s'orientaient vers le bruit. « *Quel bouleversement si nous avions accès à ce que des*



© Fotolia

## RÈGNE VÉGÉTAL. Penser n'est pas le propre de l'homme.

*hêtres, des chênes ou des pins ressentent, si nous pouvions comprendre ce qu'ils disent !* », s'enthousiasme l'ancien garde forestier allemand.

### DES FORMES D'INTELLIGENCE

Il faudrait dès lors revoir le sens que l'on donne à certains mots. « Langage », donc. Mais aussi « intelligence ». Employé pour qualifier les humains, voire les animaux, ce terme pourrait aussi convenir aux végétaux. « *Si l'on considère que l'intelligence est la faculté de s'adapter, on constate que, dans le monde végétal, il existe de réels exemples d'adaptation* », explique encore Claude Joseph, ancien physiologiste végétal à l'université d'Orléans. Il n'est pas le seul à le penser, à lire les titres d'ouvrages récemment parus, *Intelligence dans la nature* (Buchet Chastel), de Jeremy Narby ou *L'intelligence des plantes* (Albin Michel), de Stefano Mancuso et Alessandra Viola.

« *Afin de se protéger, notent de leur côté Peter Tompkins et Christopher Bird dans *La vie secrète des plantes* (Guy Trédaniel), les plantes s'ornent d'épines, sont amères au goût ou sécrètent un liquide visqueux qui engluie et tue les insectes indésirables.* » Ils citent le cas d'une plante grimpante qui rampe vers le tuteur le plus proche afin de s'y enlacer. Si ce soutien est changé de place, elle ne se laisse pas avoir et le retrouve en moins d'une heure, même si son chemin est encombré d'obstacles. Les deux auteurs mentionnent aussi l'acacia qui « achète » par du nectar cer-

taines fourmis chargées de le protéger contre des insectes et mammifères herbivores.

Ces chercheurs ne sont pourtant pas les premiers à avoir fait de telles découvertes. Déjà, dans l'Antiquité grecque, les philosophes s'écharpaient sur la question de savoir si les plantes avaient une « âme ». Ceux qui y étaient favorables avançant, comme aujourd'hui, des arguments basés sur l'observation. Dès cette époque, et à plusieurs reprises tout au long des siècles suivants, rappellent Stefano Mancuso et Alessandra Viola, l'idée a été émise selon laquelle « *les plantes seraient des organismes doués de sensations, en mesure de communiquer, d'avoir une vie sociale, de résoudre des problèmes difficiles en recourant à des stratégies sophistiquées* ».

Mais cette conception a fait long feu. Et au XIX<sup>e</sup> siècle, face à une communauté scientifique dubitative et obtuse, Darwin s'est senti bien seul en conférant aux plantes de réelles capacités d'adaptation. Allant jusqu'à leur accorder « *une place de premier plan dans l'ordre des vivants* ». Aujourd'hui, les choses sont peut-être en train de changer, comme en témoignent les ouvrages qui paraissent régulièrement sur le sujet et les nombreux articles publiés dans des revues scientifiques. Dans *L'attrape-sons*, l'une de leurs aventures parue en 1961, Bob et Bobette interrogent des plantes avec un appareil inventé par le professeur Barabas. Pour extravagante qu'apparaisse cette situation, on constate néanmoins que le dessinateur Willy Vandersteen approchait d'une certaine réalité. ■

*Au-delà  
du corps*



### GRANDES RANDONNÉES

« GR » : deux initiales qui, pour bien des promeneurs, sont symbolisées par deux petits traits blancs et rouges. Deux lettres pour des « chemins de grande randonnée » de plus en plus fréquentés. Ce livre en présente plusieurs grâce à de très artis-

tiques images : le 126, de Bruxelles à la Semois ; le 16, le long de la Semois ; le 57, au fil de l'Ourthe ; le GRP 127, dans le Brabant wallon ; le 125, dans l'Entre Sambre-et-Meuse. Sans oublier celui qui passe par le pays de Liège. (F.A.) Jean-Marie MAQUET, *Sur les sentiers de grande randonnée*, Neufchâteau, Weyrich, 2018. Prix : 30€. Via *L'appel* : -5% = 28,50€.

L'appel 414 - Février 2019

*Stéphanie Blanchoud, de la télé à la scène*

# **LAVIE** **COMME** **UN COMBAT DE BOXE**

**Chantal BERHIN**

Comédienne de théâtre, mais aussi au cinéma et à la télévision, Stéphanie Blanchoud a plusieurs tours dans son sac. Elle est chanteuse, auteure, metteuse en scène et... boxeuse poids plume ! Quelques paroles recueillies sur le ring de sa vie.

Sur la scène médiatique, Stéphanie Blanchoud est d'abord connue pour son rôle de l'inspectrice Chloé Muller dans la série télévisée *Ennemi public*. De cet intrigant polar à la belge, une saison deux, très attendue, est programmée cet hiver sur la RTBF. Au cours la première saison, l'action se déroule dans un univers mystérieux aux couleurs de l'Ardenne, autour d'un homme en liberté conditionnelle qui séjourne au sein d'une communauté de moines. La gravité de son délit ne facilite pas sa réinsertion et les villageois manifestent leur mécontentement. À peine l'homme est-il arrivé dans la région qu'une fillette disparaît. Chloé Muller mène l'enquête.

« Ce personnage est assez différent de moi, clarifie son interprète. Pour le jouer, j'ai dû intégrer son caractère sombre. C'est un long travail à faire en amont pour s'approprier une personnalité spéciale. » Réalisé en cinq mois, le tournage de la nouvelle saison a été une course contre la montre. « Il n'y avait pas de place pour dix prises. On a dû mordre sur notre chique et ce rythme m'a permis d'évoluer sur le plan du jeu. Ainsi que sur ceux de la confiance et de l'endurance. »

Il lui est essentiel de croire à cent pour cent à un rôle. C'est pourquoi elle n'accepte les propositions que si elle est habituée par cette forme de foi. Sans quoi, elle préfère renoncer et vivre des ateliers de théâtre qu'elle anime, et pour lesquels elle se passionne.

## MULTIPLES FACETTES

Née en 1981 à Uccle d'une mère belge et d'un père suisse, Stéphanie Blanchoud réside à Bruxelles où elle a étudié l'art théâtral. Les cours qu'elle a suivis au conservatoire incluaient le chant, un domaine qu'elle a exploré avec bonheur par la suite. « Mais ici, en Europe, constate-t-elle, on a encore tendance à scinder les différentes formes d'expression de la comédie. Alors qu'aux États-Unis, la formation artistique associe depuis très longtemps plusieurs arts, dont le chant et le théâtre, dans une seule et même formation. »

La comédienne est donc également chanteuse. « Je chante en français, précise-t-elle, dans un pays qui ne soutient pas assez cette langue. » Elle s'est produite plusieurs fois en concert, notamment au Botanique et aux Francofolies de Spa, et son répertoire compte trois albums. La notoriété obtenue grâce à *Ennemi public* a suscité la curiosité de téléspectateurs pour le volet musical de cette artiste aux multiples facettes. Côté théâtre, Stéphanie Blanchoud joue volontiers des pièces du répertoire contemporain. Comme, par exemple, *Le sabotage amoureux* adapté du roman d'Amélie Nothomb. Très vite, elle a souhaité réaliser ses propres projets. « J'aime par-dessus tout créer des pièces qui reflètent mon univers, où j'explore des situations humaines, avec une préférence pour les tonalités douces-amères. Des histoires et des personnages à la Tchekhov, riche en moments de vie "entre-deux". Je ne pense pas que l'on puisse parler pour autant de pièces engagées. »

## UNE BOULE D'ÉNERGIE

Elle a ainsi créé *Je suis un poids plume*, un seule en scène dont l'action se passe sur un ring de boxe, dans un décor minimaliste, tout en noir et rouge. Et qui raconte le « coup de poing » encaissé lors d'une séparation amoureuse. Dans

la salle, on reçoit ses ondes de choc. On partage sa surprise, sa tristesse, sa colère. Son envie de baisser les bras. Le spectateur, lui aussi, ramasse les baffes. Il suit la jeune femme dans sa chute, puis dans sa renaissance. La comédienne, qui décide de prendre son destin à bras le corps, n'est pas bâtie comme une armoire à glace. Elle possède un physique léger, celui d'un poids plume. En contraste, elle a une présence compacte. Quelque chose de serré dans les mâchoires, de noir dans le regard. Mélange de fragilité et de détermination.

Pour la réalisation de cette pièce de théâtre, la décision a donc été prise avec Daphné D'Heure, la metteuse en scène, d'associer deux histoires parallèles, celles d'une rupture sentimentale et d'une renaissance par la boxe. Devant son public, Stéphanie Blanchoud est une boule d'énergie qui occupe à plein volume le ring dessiné au sol. On ne peut échapper à sa façon de regarder un autre imaginaire, bien en face. De le toiser, dans l'énergie de la colère. Avec une expression qui semble dire : « Tu me cherches ? Tu vas me trouver ! » Mais en l'occurrence, dans cette pièce, c'est à la rencontre d'elle-même qu'elle va, à force de coups de poing donnés dans un sac. Le parallèle entre le ring et la vie se précise aux yeux des spectateurs.

## RENOUER AVEC SOI

Comment cette idée de jeu sur un ring imaginaire lui est-elle venue ? Attirée par les arts martiaux, elle a découvert la boxe, un sport qui lui permet de pouvoir évacuer son trop plein de stress et de « sortir un peu de sa tête », une tendance assez typique des acteurs, selon elle. « Je suis un poids plume matérialise une partie de ma vie, explique-t-elle. Oui, j'ai connu une séparation douloureuse. La pièce est la mise en scène d'une remontée par le dépassement, d'une guérison par un sport aux allures violentes. Je crois que l'épuisement du corps peut réparer l'esprit. Renouer avec soi ne tombe pas du ciel. Reprendre pied alors que l'on a touché le fond est possible en agissant sur son corps par ce sport inattendu pour une femme. Le corps reconstruit symbolise la reconstruction tout court. »

**« Je suis un poids plume est la mise en scène d'une remontée par le dépassement. »**

L'accueil du public est étonnant. Stéphanie Blanchoud est surprise de voir combien certaines personnes qui n'aiment pas spécialement le théâtre mais qui ont vu *Je suis un poids plume*, ont pu apprécier cette forme d'expression. La plupart des gens sont touchés par le thème de la séparation. À un moment, il faut retrouver la confiance en soi. Se dépasser, se relever. La pièce raconte cela : on peut tomber très bas et remonter. Finalement, ce qui traverse avant tout l'existence de cette artiste, ce en quoi elle croit profondément, c'est l'amour qu'elle donne et celui qu'elle reçoit. Pourtant, cela n'apparaît pas forcément dans les rôles qu'elle a joués, parce que l'on est plus que ses personnages. L'amitié, qui est une forme d'amour, possède une valeur fondamentale à ses yeux. « Je vois, dans mon parcours, à quel point l'amour et l'amitié m'ont aidée à être qui je suis. Pour moi, cultiver la relation est une priorité. » ■

*Je suis un poids plume*, en tournée en Wallonie et à Bruxelles. Ve 01/02 au Central (La Louvière) ; 21-22/02 au Théâtre Marini (Bruxelles) ; du 11 au 14/03 à l'Eden (Charleroi) ; du 19/03 au 03/04 au Théâtre Blocry (LLN), etc. [www.stephanieblanchoud.com](http://www.stephanieblanchoud.com)

## Télémédecine, téléconsultations, prévention...

# LA SANTÉ DE PLUS EN PLUS CONNECTÉE

Michel PAQUOT

« Grâce à internet, les patients que je vois aujourd'hui sont bien mieux informés qu'il y a vingt ans. Et les médecins ont compris qu'il fallait communiquer avec eux. » Le très médiatique médecin ophtalmo Michel Cymes qui, en parallèle à ses émissions télé *Le Magazine de la santé* et *Allô Docteurs* (France 5), n'a jamais cessé ses consultations en hôpital, résume parfaitement ce que vivent ses confrères aujourd'hui : dans leur cabinet, ils se retrouvent de plus en plus souvent face à des femmes et des hommes parfaitement renseignés sur leurs maux et sur les remèdes pour les soigner.

Même si, comme le souligne le présentateur télé, « internet peut aussi poser des problèmes, les forums et certains sites ne sont pas toujours fiables ». Ce que confirme le chirurgien cardio-vasculaire Philippe Kolh, directeur du département gestion du système informatique au CHU de Liège : « Des patients bien informés, c'est positif. Ils prennent la peine de s'intéresser à leur santé. Mais certains croient parfois détenir la vérité absolue. Cela fait partie de notre métier de les informer, de leur faire comprendre que ce qu'ils

lisent sur internet ne correspond pas toujours à leur état. »

### AMÉLIORER LES SOINS

Pour juger du sérieux des sites gérés par des professionnels de la santé, dont l'un des plus célèbres est [www.doc-tissimo.fr](http://www.doc-tissimo.fr), le médecin-écrivain Martin Winckler relève plusieurs éléments : absence de publicité sur les médicaments, compétence des intervenants, liens vers des sites et/ou articles de référence, écoute bienveillante ou variétés dans les réponses. Cette manière de s'informer est l'un des aspects de l'e-santé, l'utilisation des nouvelles technologies dans le domaine médical. Idéalement pour améliorer les soins apportés au patient, tout en simplifiant le travail des médecins, grâce à internet, aux appareils mobiles, aux applis, etc. Elle apparaît particulièrement prometteuse dans la médecine à distance (télémédecine), le croisement des données médicales et la prévention.

La télémédecine peut prendre plusieurs formes : consultation en ligne (téléconsultation), surveillance à distance d'un patient par des professionnels de santé (télé-surveillance), échange d'avis entre médecins (télé-expertise) ou assistance

à distance de praticiens au cours de la réalisation d'un acte médical (téléassistance). La m-santé (pour « mobile-santé »), quant à elle, concerne la santé via les smartphones. Par extension, il s'agit de tous les appareils électroniques, des applications pour mobiles aux objets connectés (bracelets, capteurs de paramètres physiologiques, etc.), qui ont un lien avec la santé. La télémédecine possède les mêmes exigences de qualité et de sécurité que la médecine classique. Elle n'a pas pour objectif de remplacer les actes médicaux en présentiel, mais elle leur est complémentaire.

### TÉLÉCONSULTATION EN DÉBAT

Particulièrement adaptée aux personnes qui vivent dans des régions isolées, sans médecin ou hôpital proche, ou dont la mobilité est réduite, la téléconsultation commence à progressivement s'imposer. Elle fait néanmoins débat. L'absence de contact physique peut en effet être perçue comme un signe de dégradation de la relation entre le médecin et le patient. Et poser un diagnostic sans ce lien n'est pas adapté à toutes les pathologies. En Belgique, on en est au stade des expériences pilotes. L'Ordre

Médias  
&  
Immédi@ts

#### CARMINA INTERDITE

Pour célébrer les 120 ans des disques Deutsche Grammophon, le Concerto n°2 de Rachmaninov et le célèbre *Carmina Burana* de Carl Orff ont été interprétés en plein air et en public devant le temple des ancêtres de la Cité impériale de Pékin, en octobre dernier. Avec le pianiste Daniil Trifonov, les Chœurs de l'Académie de chant de Vienne et l'Orchestre symphonique de Shanghai. En différé sur La Trois (RTBF).

1<sup>er</sup> février, 21h05. Ou seulement *Carmina Burana* sur [www.arte.tv/fr/videos/083947-000-A/carl-orff-carmina-burana](http://www.arte.tv/fr/videos/083947-000-A/carl-orff-carmina-burana)

#### RELIGIONS CORPORELLES

Organisée par Le Soir, la RTBF, l'ULB et Flagey, l'édition 2019 du festival *Religion dans la cité* s'intéresse au corps et aux religions : le corps religieux, spirituel, qui enfante, aime, meurt... Débats, conférences, soirées musicales, rencontres, avec une cinquantaine d'oratrices, femmes philosophes, auteurs, artistes, intellectuelles. Et chanteuses : Axelle Red en sera l'invitée pour présenter en soirée son dernier album *Exil*.

*Corps et religion*, Flagey, place Ste-Croix, Ixelles, les 22-23/02. [www.flagey.be/fr/group/5107-la-religion-dans-la-cite](http://www.flagey.be/fr/group/5107-la-religion-dans-la-cite)



**Internet, les applis mobiles, et plus généralement l'informatique se sont emparés du secteur de la santé, modifiant à la fois la place du patient et le rôle du médecin. La pratique médicale va s'en trouver transformée, avec des perspectives encourageantes.**

### SMARTPHONE ET MONTRE CONNECTÉE. Des outils qui deviendront vite indispensables aux médecins ?

des médecins souhaite actuellement réserver les consultations à distance à des cas exceptionnels. « *On est en retard par rapport aux États-Unis et aux pays scandinaves, même si on perçoit une évolution*, admet Philippe Kolh. *En dermatologie par exemple, on a développé une application dans notre logiciel qui permet au dermatologue d'examiner une photo prise par le médecin traitant ou le patient lui-même. Celui-ci peut expliquer par internet ce qu'il ressent, parler de ses allergies, et dans nonante pour cent des cas, une photo est suffisante.* »

En France, la société H4D a créé la Consult Station, une cabine de visite médicale virtuelle qui permet d'accueillir le patient pour une consultation en visioconférence avec un professionnel, tout en disposant d'équipements pour effectuer des tests médicaux de routine. De manière générale, ce type de consultation peut concerner de nombreuses spécialités médicales, comme l'endocrinologue pour le diabète ou le gastroentérologue pour l'acidité gastrique. En décembre dernier, la compagnie d'assurances Ethias a offert pendant sept jours à ses clients l'appli FibriCheck chargée de surveiller et contrôler les arythmies cardiaques.

### DES APPLICATIONS MULTIPLES

Depuis mars 2018, les Belges ont accès, sur leur ordinateur ou leur smartphone, à toutes les informations administratives ou médicales concernant leur santé (dossier médical, mutuelles...) via le portail en ligne Masanté, aussi appelé Personal Health Viewer. Ils peuvent également télécharger leurs prescriptions électroniques dans le système Recip-e où, chaque mois, près de quatre millions d'entre elles sont introduites.

Au CHU de Liège, le plus en pointe en Wallonie sur le terrain de la santé connectée, deux fonctionnalités ont été mises en place. La première est un système d'aide à la décision pour le médecin. Lorsque celui-ci prescrit un médicament, il est automatiquement informé des allergies du patient, de ses analyses de biologie clinique, de la dose maximale du médicament compatible avec son état et avec des interactions médicamenteuses. « *C'est particulièrement important dans un hôpital académique où nous avons des médecins en formation* », commente le docteur Philippe Kolh. La seconde application est un système de « boucle

fermée » dans l'administration du médicament. Grâce à deux code-barres figurant respectivement sur le médicament envoyé par un robot et sur le bracelet du malade, l'infirmière vérifie qu'il s'agit du bon médicament, pour le bon patient, à la bonne dose administrée au bon moment et par la bonne voie. Si l'un des points n'est pas correct, un système d'alerte apparaît.

Enfin, dans un horizon plus lointain, le numérique porte aussi la promesse d'une médecine plus préventive, où les risques sont identifiés et contrôlés en amont plutôt que traités une fois réalisés. Il faudrait que toutes les données produites par le corps puissent être récoltées et analysées, notamment par des applications et des objets connectés qui veilleraient quotidiennement à l'état de santé de chacun.

Le « Project Baseline », porté par Google, prévoit, par exemple, une collecte massive de données sur plusieurs années pour parvenir à repérer les signes avant-coureurs de maladie cardiovasculaire ou de cancer. Les systèmes de santé pourraient ainsi diriger leurs ressources et leur personnel sur les individus les plus à risques et ainsi gagner en efficacité. ■



### PARTAGER LE MONDE

Philippe Simay est philosophe de l'architecture et de l'urbain. Persuadé qu'apprendre à partager l'espace est une condition *sine qua non* pour rendre la terre habitable durablement, il la parcourt inlassablement afin de comprendre comment on y vit. La deuxième série de documentaires issue de ces voyages met en exergue dix expériences

originales. Parmi elles : les potagers de La Havane, les forteresses de terre du Togo, la cité utopique de Auroville (Inde), l'habitat sur l'eau des Chipayas de Bolivie, l'autre visage des favelas de Rio ou la renaissance verte de Malmö. La première saison de ses voyages sera aussi rediffusée à cette occasion.

Sur Arte, Lu-Ve, 11 au 15/02 à 17h35. Plusieurs rediffusions et replays pendant sept jours. Saison 1 rediffusée du 18/02 au 15/03.

### APPLI DES ALPES

*Nessia* est une appli conçue par le diocèse de Nice pour découvrir les mille chapelles et églises catholiques des Alpes-Maritimes. Une initiative unique en France due à l'abbé Frédéric Sanges (Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs) qui a parcouru la région en tous sens pour documenter l'appli.

*Nessia* sur Appstore et Google Play.

*Devenir mère et fils*

# L'ODYSSÉE INTÉRIEURE

Jean BAUWIN

Sybill est une femme blessée par la vie. Quand elle devient mère, elle est encore jeune et dévastée par une histoire d'amour qui s'est mal terminée. Elle a l'impression d'être passée à côté de sa propre vie et découvre que son fils, Sam, est en train de gâcher la sienne. Ce jeune homme de dix-neuf ans a des accès de violence qui pourraient le mener en correctionnelle. Alors, elle l'emmène au Kirghizistan, un pays qui déploie ses montagnes désertiques au centre de l'ancienne URSS. Et où elle a des racines. Avec deux chevaux pour seuls compagnons, les voilà partis dans une chevauchée fantastique, une odyssée intérieure, une expédition à la recherche d'eux-mêmes.

Joachim Lafosse adapte ici le roman éponyme de Laurent Mauvignier, publié en 2016. Il explique avoir eu le coup de foudre pour cette histoire. « *C'est le type de voyage que j'aurais pu faire avec ma propre mère* », explique-t-il. De son côté, Virginie Efira a ressenti les mêmes émotions en lisant le livre et a éprouvé le désir d'interpréter le rôle de Sybill. Le film est né de la rencontre de ces deux élans. Le réalisateur avait depuis longtemps l'en-

vie de tourner en lumière naturelle et de mettre en scène une histoire intime dans de grands espaces. Le résultat est sans doute supérieur à ce qu'il avait pu imaginer. Il choisit avec son directeur photo les plus beaux lieux d'un désert montagneux susceptibles d'évoquer le Kirghizistan.

## CONDAMNÉS À CONTINUER

Le talentueux réalisateur d'*À perdre la raison*, des *Chevaliers blancs* et de *L'économie du couple* réussit la gageure de filmer un huis clos affectif dans un paysage sans limites. « *Il est plus difficile d'être libre dans de grands espaces que dans un lieu confiné* », convient-il. Face à tous les possibles qui s'offrent, on est obligé de faire des choix. En effet, Sam pourrait s'enfuir, renoncer à ce voyage où il se retrouve face à une mère avec laquelle il a peu d'atomes crochus. Mais seul dans cet espace écrasant de grandeur, il lui serait impossible de s'en sortir. Une fois le voyage commencé, ils ne peuvent plus se quitter, ils sont condamnés à avancer, à *continuer* ensemble. La beauté des images n'est pas seule à dépayser le spectateur, il y

a aussi le silence. Un silence composé comme une musique et qui souligne les instants dramatiques.

Joachim Lafosse a accompli un fameux travail d'épuration par rapport au roman de Laurent Mauvignier. Il rappelle qu'une adaptation est toujours une trahison. C'est inévitable, tant les deux arts sont différents. La littérature laisse la place au lecteur pour se créer ses propres images. Alors que le cinéma les impose en espérant que le spectateur pourra s'y déposer. Il faut donc élaguer, éviter le trop-plein de mots pour pouvoir écrire son propre film. « *L'auteur d'un film, ce n'est pas que le réalisateur, c'est aussi le spectateur* », précise le cinéaste.

## LE GRAND SILENCE

C'est donc l'élégance d'un film réussi que de laisser à celui qui le regarde la liberté d'écrire sur les silences. Un rapprochement ou une distance, un regard ou un geste peuvent être aussi éloquentes que de grands discours. À cet égard, les chevaux sont des objets transitionnels exceptionnels. Quand on regarde comment Sam s'en occupe, comment il prend soin d'eux, jalou-

Toiles  
&  
Planches

### LES ENTRELACS DE L'AMOUR

Marguerite Duras a le don de traduire avec justesse l'amour et ses déboires. Un homme et une femme se retrouvent à l'occasion du prononcé de leur divorce. Ils se sont aimés follement avant de se déchirer cruellement. Ce soir-là, à l'hôtel, ils vont tenter de comprendre ce qui les a amenés là, à la perte et au désastre de l'autre. Guillemette Laurent met en scène Yoann Blanc et Catherine Salée, que l'on a pu voir dans la série *La Trêve*.

*La Musica Deuxième*, du 05 au 08/02 au Théâtre de Namur, Place du Théâtre 2. ☎081.22.60.26

📄 [www.theatredenamur.be](http://www.theatredenamur.be)

### KIDNAPPING POLITIQUE

Deux amis d'enfance, fils d'émigrés, mettent sur pied un kidnapping politique. Ils veulent enlever un « *bekende vlaams* », président de parti. Sur fond de polar métissé, Hamadi questionne les identités, les appartenances religieuses et culturelles, le repli communautaire et la xénophobie qui rendent le vivre ensemble si difficile. Mais au-delà des clivages, une compréhension mutuelle permet de se rassembler.

*Comme la hache qui rompt la mer gelée en nous*, du 12/02 au 02/03 au théâtre de Poche, place du Gymnase 1a, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27

📄 [www.poche.be](http://www.poche.be)



© Versus production

**AVEC DEUX CHEVAUX.**  
Le voyage comme thérapie.

**Avec *Continuer*, le réalisateur belge Joachim Lafosse signe un film très personnel. Dans des paysages époustouffants de beauté, une mère et son fils vont se découvrir à travers les vicissitudes d'un voyage initiatique.**

sement, tendrement, on comprend ses besoins. Et quand il dompte l'animal fougueux, c'est aussi sa propre violence qu'il apprend à canaliser. Et c'est lui qui initie sa propre mère dans l'art difficile de diriger les chevaux. Tout se dit dans le rapport qu'ils ont avec leurs compagnons de route. Ils doivent les apprivoiser, comme ils doivent s'apprivoiser mutuellement.

Le réalisateur confie que travailler avec des animaux n'a pas été une mince affaire, sans doute l'une des choses techniquement les plus compliquées de sa carrière. Le cheval est un animal fragile qui demande des soins continus et, en même temps, il reste toujours assez sauvage. Même avec l'aide des plus grands dresseurs, il est difficile de lui imposer quoi que ce soit. Cela a rendu le tournage plus difficile, mais intéressant. Les acteurs ne sont plus dans leurs marques, et ce sont les chevaux qui les dirigent en quelque sorte. Ce qui les oblige à être sincères et vrais. On ne peut pas tricher avec eux.

Kacey Mottet Klein, ce jeune acteur suisse, aussi bon cavalier que comédien, incarne un Sam tout en nuances, pétri de contradictions. Il a beau jouer les durs, les fiers-à-bras ou l'homme

qui veut protéger sa mère, quand il se retrouve perdu au milieu des montagnes ou avec un lézard dans sa tente, il redevient comme un petit garçon. Il est aussi un impulsif, dominé par sa colère, qui s'isole des autres dans une bulle musicale avec ses écouteurs sur les oreilles, comme tant d'adolescents. Ce voyage risque de faire éclater les remparts qui le protègent. Il découvre, dans les villages où ils font étape, des gens qui vivent différemment. Ceux qu'il considérerait comme des atardés vont lui montrer qu'un autre rapport à la nature est possible. En vivant vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec sa mère, il apprend à connaître celle qui fut la grande absente de son enfance. Et là aussi, ses certitudes vacillent quand il découvre une femme blessée.

## LE BESOIN DES AUTRES

Virginie Efira n'hésite pas à se mettre en danger pour ce rôle particulièrement physique. Elle donne cependant à son personnage toute l'intériorité nécessaire pour camper une Sybille qui cache une fêlure qu'elle tente d'oublier dans l'alcool. Avec ce voyage qu'elle impose à son fils, elle tente de réparer quelque chose, tant pour lui que pour

elle-même. Elle tient un journal auquel elle confie les secrets de son périple intérieur. « *Heureusement qu'elle ne dit pas à son fils tout ce qu'elle écrit*, observe Joachim Lafosse. *Heureusement que nos parents ne nous disent pas tout. Heureusement qu'on ne dit pas tout à tout le monde.* » Les secrets sont faits pour être tus. Il y a des choses qu'on ne peut pas dire à l'autre, et qui pourtant se révèlent dans le silence.

Ce qui se joue, dans le roman comme dans le film, c'est la découverte de soi et de l'autre. « *Si on croit qu'on n'a pas besoin des autres, on est foutu.* » Passer de la peur à la confiance, de la colère à l'apaisement, de l'indifférence à l'attention, est un chemin difficile, rocailleux, comme les montagnes du Kirghizistan, semé d'embûches et d'épreuves. L'œuvre montre bien qu'une fois engagé dans cette aventure, on ne peut plus reculer. Dans ce désert aussi beau qu'hostile, on n'a pas d'autre choix que de *continuer*. Et au bout du compte, chacun aura vécu cette aventure intérieure.

*Continuer*, un film de Joachim Lafosse, en salles depuis le 30 janvier.



## « CARTABLE, AMOUR, PIZZA »

En quittant son village, Paméla, jeune Rom vivant dans une cahute avec sa grand-mère et son bébé, décide de changer le fil d'une vie couru d'avance. Elle s'inscrit dans une agence matrimoniale et finit par séduire Bruno, un célibataire Belge. Ne connaissant que trois mots de français, elle débarque à Liège, où elle

espère vivre pour du bon. Mais elle ne cesse de penser à sa fille, restée au pays. La belgo-roumaine Marta Bergman, spécialisée dans les documentaires, notamment sur les Roms, réalise ici son premier film. Son héroïne, la jeune actrice roumaine Alina Serban, contribue grandement au côté réussi du film, dont la durée ralentit un peu la dynamique du récit. *Seule à mon mariage*, en salles le 06/02.

## INTERNATIONAL

Sans édition 2018 pour cause de soupçon de harcèlement, le Festival du film d'amour de Mons change de nom et devient le Festival international du Film de Mons. Le programme 2019 comprendra toutefois encore de beaux films sentimentaux, comme *C'est ça l'amour* de Claire Burger, avec Bouli Lanners. FIFM, 15-22/02, à Imagix Mons et dans d'autres lieux. [www.festivaldemons.be](http://www.festivaldemons.be)

## Peintre de la vie simple

# BRUEGEL, REPORTER D'IMAGES DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Frédéric ANTOINE

**E**n 1569, les funérailles de Bruegel sont célébrées en l'église Notre-Dame de La Chapelle, où il sera ensuite inhumé. Au-dessus de son monument funéraire, on peut toujours lire son épitaphe, qui rend hommage à ce peintre « *d'une activité sans faille et d'un art très élégant, que la Nature elle-même, mère de toutes choses, pourrait louer. Et que les artistes les plus qualifiés admirent, tandis que ses émules l'imitent en vain* ».

De quoi Bruegel est-il mort ? Impossible à savoir. Il a sans doute été emporté par une affection, alors qu'il n'était âgé que d'environ quarante-trois ans. « Environ », car on ne connaît pas non plus de manière exacte sa date de naissance, située aux alentours de 1525, à Breda (actuels Pays-Bas).

Mort dans la fleur de l'âge, il était déjà bien affecté par la vie, comme en témoigne son autoportrait dessiné à l'encre quatre ans avant sa disparition. Quelle tête il se donne, avec ces longs cheveux hirsutes, ces épais sourcils en bataille tombant sur des yeux cernés et cette barbe mal taillée, sans doute grise ou blanche... !

## BRUXELLOIS PAR OBLIGATION

Dans l'impossibilité de célébrer exactement la naissance de ce peintre peu banal à son époque, c'est l'anniversaire de son décès qui permet de lui rendre hommage. Le Kunsthistorisches Museum de Vienne a un peu précédé l'événement fin 2018, avec une exposition rétrospective qui a pris fin ce 13 janvier. Mais en Belgique, dès ce mois-ci, une année Bruegel débute, essentiellement à Bruxelles et en Flandre, les deux régions où il a vécu et dont il a peint les paysages, les personnages, les fêtes et les drames, les us et les coutumes.

Sa présence à Bruxelles au moment de sa mort n'était pas fortuite : c'est de là que la cour d'Espagne régnait sur les Pays-Bas. Ses éventuels commanditaires y étaient donc nombreux. Mais il s'y était aussi installé contraint et forcé. Toute sa jeunesse, il l'avait passée à Anvers, où il avait été apprenti dans l'atelier du maniériste et italianisant Pieter Coecke van Aelst. Amoureux de sa fille Mayken, qu'il avait connue enfant, il s'était fiancé avec elle dans la cathédrale d'Anvers début 1563.

Toutefois, deux mois plus tard, c'est en l'église bruxelloise de Notre-Dame de La Chapelle qu'il l'épousera. Sur ordre de sa belle-mère, le peintre avait en effet eu l'injonction de quitter Anvers pour s'éloigner de diverses liaisons dont, semble-t-il, avec une de ses servantes.

## RARES ŒUVRES ET ŒUVRES RARES

Avant d'épouser Mayken et de lui être uni pendant six ans, Bruegel avait maintes fois voyagé entre Anvers, capitale économique des Pays-Bas, et Bruxelles, la capitale politique. Bon nombre de ses œuvres ne sont donc pas liées à l'époque de son installation à Bruxelles et de la naissance de ses fils Pierre et Jan (les futurs Bruegel d'Enfer et Bruegel de Velours). Il peignait déjà auparavant, d'abord sous l'influence de Jérôme Bosch. Puis selon sa propre observation du monde, notamment en se faisant souvent inviter à des noces paysannes.

Il est cependant impossible de dresser une liste exhaustive de ses œuvres. Il recourait en effet fréquemment à la technique de peinture « par détrempe »

Portées  
&  
Accroches

### EXPOS DE NUIT

Sept nouveaux lieux prennent part cette année à la Museum Night Fever, la nuit folle qui agite une trentaine de musées bruxellois. Aux habitués comme le Musée de l'Armée, celui des Sciences naturelles, le WIELS ou Bozar, s'ajoutent notamment le Musée Magritte, Kanal, le Planétarium, les Halles St-Géry, etc. Trente sites non seulement visitables, mais envahis par un millier de jeunes talents, de la musique, des animations et des spectacles.

Samedi 23/02, de 19h à 01h, partout à Bruxelles.  
[www.museumnightfever.be/fr/](http://www.museumnightfever.be/fr/)

### CONCERT DE PAIX

Nouvelle collaboration entre la Brussels Choral Society et le Brussels Philharmonic Orchestra, ce concert comprendra *Friede auf Erden*, œuvre chorale d'Arnold Schoenberg dédiée à la paix. Un plaidoyer que l'on retrouvera dans la cantate de Vaughan Williams *Dona Nobis Pacem*, où résonnent tambours de guerre, chant funèbre et prière pour la paix. Également au programme : le premier concerto pour violon de Max Bruch et l'Adagio pour orchestre du Belge Guillaume Lekeu.  
*Dona Nobis Pacem*, sa 16/02, 20h30, Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles.  
[www.bozar.be](http://www.bozar.be)



**Le 9 septembre prochain, cela fera quatre cent cinquante ans que Pierre Bruegel décédait à Bruxelles, au 132 rue Haute, dans le quartier des Marolles. Cette année, on célèbre le talent de ce peintre incontesté des anecdotes et des petites gens du plat pays.**

#### PAR LUI-MÊME.

Amusé ou cynique, Bruegel se représente en 1565, avec, derrière lui, l'éventuel acheteur d'un tableau.

('tempera'), très en vogue en Flandre à l'époque, mais si fragile qu'un grand nombre de tableaux ainsi réalisés ont disparu. Cela explique que l'on ne recense plus que quarante-sept tableaux de Bruegel l'Ancien.

Comme douze de ces œuvres sont à Vienne, lui rendre hommage ailleurs au travers de ses tableaux est assez difficile. Le deuxième musée au monde possédant la plus grande collection du maître sont bien les Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles (MRBA). Mais ils n'en détiennent « que » cinq. Et ce ne sont pas les gesticulations du ministre flamand du tourisme, le N-VA Ben Weyts, réclamant de rapatrier « en Flandre » les œuvres exposées à Vienne, qui ont changé la donne.

La Belgique célèbre donc Bruegel autrement. Sans se focaliser sur ses tableaux, mais en misant sur la découverte du contexte et du détail. Deux expositions seront ainsi consacrées à ses estampes. La première, *L'estampe au temps de Bruegel*, s'ouvre à Bozar à la fin de ce mois. L'autre, *Le monde de Bruegel en noir et blanc*, sera organisée cet automne par la Bibliothèque royale.

### TRISTE HISTOIRE BELGE

À partir du 20 février, le Palais des Beaux-Arts proposera aussi à travers tout Bruxelles une rétrospective *Bernard van Orley, Le chemin qui mène à Bruegel*. Cet artiste avait le plus grand atelier bruxellois de l'époque. À deux pas de son domicile, le musée de la Porte de Hal s'ouvre à *Back to Bruegel* à partir de la fin juin. Grâce à des hypertechniques, quatre œuvres prendront vie et plongeront le visiteur dans la vie quotidienne du quartier, il y a 450 ans.

D'autres activités sont prévues en Flandre : la redécouverte de la fête des fous au château de Gaasbeek, la reconstruction d'un paysage du Payottenland à Dilbeek, le monde de Bruegel à Bokrijk et une expo autour de Margot la folle à Anvers. Enfin, il vaut toujours la peine de visiter les salles des MRBA consacrées à Bruegel, ainsi que les animations *Bruegel, Unseen Masterpieces*, créées en 2016 avec Google et permettant d'entrer en 4D dans ses œuvres.

Reste un point d'interrogation : l'avenir de sa maison, rue haute, où a vécu un de ses descendants, le peintre Tenniers, et

dont on voit des détails dans certains de ses tableaux. Sa réouverture devait être le clou de l'année. Sauvée en 1940 par Frans Heulens, restaurée et complétée par des objets d'époque, elle a été cédée aux MRBA en 2007. Depuis lors, le dossier suit son cours, les MRBA souhaitant débloquer plus d'un million d'euros pour la rénovation et une muséographie de haut niveau. La fédération du tourisme flamand est aussi de la partie. Mais, comme il s'agit d'une institution fédérale, lancer la rénovation nécessitait l'accord de l'inspection des finances et l'aval de la ministre du Budget. Celui-ci n'est venu qu'en mai 2018. Donc trop tard pour une ouverture pendant l'année Bruegel ! L'aurait-il su, le subtil peintre en aurait sûrement fait un tableau, mettant en scène tout le petit monde politique, ses combines de comptoir et ses ratés administratifs.

*Bernard van Orley, Le chemin qui mène à Bruegel*, Bozar, 20/02-26/05 [www.bozar.be](http://www.bozar.be) *L'estampe au temps de Bruegel*, Bozar, 27/02-23/06 [www.bozar.be](http://www.bozar.be) *Back to Bruegel*, Porte de Hal, 22/06-21/06/2021 [www.kmkg-mrah.be](http://www.kmkg-mrah.be) *Le monde de Bruegel en noir et blanc*, Palais Charles de Lorraine, 15/10-16/02/2020 [www.kbr.be](http://www.kbr.be) *Bruegel, Unseen Masterpieces*, MRBA (permanent) [www.fine-arts-museum.be](http://www.fine-arts-museum.be) Autres activités : [www.visitflanders.com](http://www.visitflanders.com)



### SURRÉALISME MONTOIS

Après le succès de l'expo Niki de Saint-Phalle, le BAM de Mons présente la première rétrospective en Belgique consacrée à Giorgio de Chirico (1888-1978). Pas moins de trente œuvres habituellement hébergées au Musée d'Art moderne de Paris feront le déplacement pour nourrir les cimaises de l'exposition. Celle-ci mettra

en relation l'œuvre de ce précurseur du surréalisme et celles de trois alter ego belges : Delvaux, Magritte et Graverol, en tentant le pari de voir comment l'Italien a pu les influencer. L'expo démontrera aussi en quoi de Chirico a ensuite sublimé le surréalisme.

*Giorgio de Chirico. Aux origines du surréalisme belge*, au BAM de Mons, rue Neuve, 8, du 16/02 au 02/06, ma-di 10-18h. Nocturnes 17-23h les 14/03, 11/04, et 9/05. [www.bam.mons.be](http://www.bam.mons.be)

### VOIX CORSES

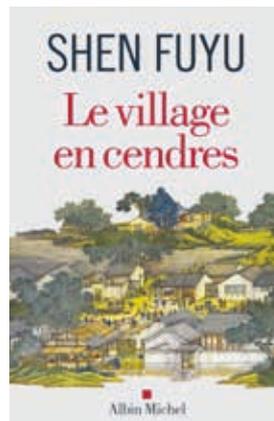
Alain et Jean-François Bernardini et leurs amis rodent leur tournée 2019 par deux concerts en Belgique. Ensuite, I Muvrini fera le tour de la France. Avec huit disques d'or et deux Victoires de la musique, la réputation de ceux qui ont popularisé les polyphonies corses n'est plus à faire. Il n'y a qu'à les écouter.

Ve 08/02 au Théâtre royal de Mons. Sa 09/02 au Forum de Liège.

## L'envers du décor du miracle chinois

# BRAISE SOUS LA CENDRE

Joseph DEWEZ



**Dans Le village en cendres, Shen Fuyu rend vie et humanité à quelques habitants de son village natal qui ont traversé les bouleversements de l'histoire de la Chine au XX<sup>e</sup> siècle.**

« **J**e suis né à Shen, un modeste village entre Nankin et Shanghai. Entre dix-huit et vingt-sept ans, j'ai été un mingong, l'un de ces ouvriers migrants quittant la campagne et allant de ville en ville pour construire de leurs mains et de leur fatigue la Chine du miracle économique. Pendant ces dix longues années, j'ai été charpentier, peintre en bâtiment, bibliothécaire, porteur, et que sais-je encore ? » Écrivain aujourd'hui reconnu dans son pays, Shen Fuyu, né en 1970, a vécu de l'intérieur le déracinement de millions de Chinois ruraux, « orphelins abandonnés à la froide indifférence des grandes villes ».

Après ses années de galère, Shen Fuyu est devenu journaliste et s'est mis à écrire. Son septième livre, *Le village en cendres*, est « une tentative importante de disséquer la Chine d'hier et d'aujourd'hui », précise-t-il. Et d'ajouter : « C'est un portrait des générations d'hommes et de femmes qui se sont succédé à Shen. J'ai vécu dans un environnement où les gens

étaient liés, depuis des générations, par la parenté ou le voisinage. Ces liens n'exprimaient pas seulement l'harmonie et l'amour, mais aussi les rivalités, les jalousies, les malentendus, voire les conflits. »

### CHINE ÉTERNELLE

Le romancier met en scène des personnes qu'il a connues dans son enfance, ou dont son père et son grand-père lui ont parlé. Une façon pour lui de « les faire revivre sur le papier, de les sauver tels des trésors jetés dans le brasier du temps, comme de simples offrandes vouées à se consumer ». Avec une conviction forte : « Chaque individu, si humble soit-il, porte en lui un roman, le roman de sa propre vie, dont il partage certains chapitres avec ceux qu'il a croisés dans son existence, un cheminement singulier sur lequel s'abat quelquefois la main lourde du destin, la sienne et celle de l'histoire de la Chine au XX<sup>e</sup> siècle. »

Shen Fuyu raconte ainsi son grand-père charpentier qui, pendant trente-

ans, refuse tout travail collectif imposé par le Parti communiste. Le barbier qui tranche la gorge d'un commandant japonais. Le jeune tailleur fusillé parce qu'il dérange le forgeron devenu cadre du Parti. Ou le vannier amoureux de son bœuf qui le vengera. Et encore une femme rebelle qui rosse celui qui l'a kidnappée, le maçon devenu chrétien qui brûle les amulettes des ancêtres, le sculpteur modelant les visages des dieux à l'image des hommes... Sans oublier son oncle, traité de fainéant durant toute sa vie, qui donne son sang jusqu'à l'évanouissement pour sa mère hospitalisée, et cela à l'insu de tous. Autant de personnages hauts en couleur, mais pétris d'humanité et de bienveillance. Imprégnés aussi de tao et de confucianisme, voire de bouddhisme, les philosophies qui ont façonné la Chine, et qui continuent de couvrir sous la cendre.

### PROFONDE HUMANITÉ

Derrière les quelques portraits présentés se devinent, par petites touches, les tragiques événements qui ont traumatisé la Chine au siècle dernier : l'occupation japonaise, la guerre civile amenant les communistes au pouvoir en 1949, l'échec du « Grand Bond en avant » de 1958 qui laisse trente-cinq millions de morts dans les campagnes, la terreur que fait régner la Révolution culturelle de 1967. Et enfin, le décollage économique fulgurant amorcé après la mort de Mao en 1976. Autant d'événements qui ont bouleversé de fond en comble ce pays d'antique civilisation. Shen Fuyu témoigne ici de la Chine d'en bas, celles des villageois, ces laissés-pour-compte du miracle économique. Ces résistants au rouleau compresseur du communisme, ces gardiens des antiques traditions. ■

Shen FUYU, *Le village en cendres*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 22,85€. Via *L'appel* : - 5% = 21,71€

### Des livres moins chers à L'appel

**L'APPEL**  
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.

Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

**Nouveau** : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

[www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €  
 ..... €  
 Total de la commande + frais de port : ..... €  
 Nom : .....  
 Prénom : .....  
 Rue : .....  
 N° : .....  
 Code Postal : ..... Localité : .....  
 Tél. : ..... E-mail : .....  
 Date : ..... Signature :

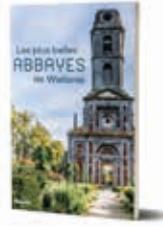
# Livres



## REINE DE CŒUR

Nièce de Mazarin, Marie Mancini était naturelle, fraîche et cultivée. On la disait moins belle que sa sœur Olympe qui se vantait d'attiser le désir du futur Louis XIV. Et pourtant, c'est elle qui va toucher le cœur du jeune monarque. Celui-ci n'a pas encore le pouvoir d'imposer ses maîtresses à la cour et Mazarin a d'autres projets pour lui : lui faire épouser l'infante d'Espagne. L'amour fou entre Louis et Marie risque de faire capoter ce mariage stratégique. Mazarin éloigne alors Marie de Paris et la promet à un prince romain, au risque qu'elle ne s'en remette jamais. Une biographie éblouissante. (J. Ba.)

Isaure de SAINT PIERRE, *Marie*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 22,85€. Via *L'appel* : -5% = 21,71€.



## JOLIES ABBAYES

Dix-huit abbayes, joyaux du patrimoine wallon, sont rassemblées dans ce beau livre, superbement illustré par les photos de Mathieu Golinvaux. Ghislain Hettich évoque leur histoire mouvementée, souvent chaotique, et parsème son récit d'anecdotes ou de légendes. Certaines abbayes abritent toujours des communautés religieuses, d'autres des écoles, voire même un parc animalier. Qu'elles soient en ruines ou toujours debout, elles sont les témoins d'un temps où moines et moniales ont façonné l'histoire de la Wallonie. Aujourd'hui encore elles rehaussent sa gastronomie par leurs bières et leurs fromages notamment. (J.Ba.)

Ghislain HETTICH et Mathieu GOLINVAUX, *Les plus belles abbayes de Wallonie*, Bruxelles, Racine, 2018. Prix : 29,95€. Via *L'appel* : -5% = 28,45€.



## PEINDRE LA VIOLENCE

La violence traverse le seizième siècle : conquête des Amériques, guerres de religion. L'écrivain colombien Pablo Montoya suit à la trace trois artistes protestants qui témoignent de leur indignation devant l'extermination des Indiens ou le massacre de la Saint-Barthélemy. Ils expriment aussi leur émerveillement devant la culture de ceux que l'Europe désigne comme des sauvages. Ainsi, l'un d'entre eux demande à un ami Indien de Floride de le tatouer. Théodore de Bry est Liégeois et réalise des gravures à partir du pamphlet contre la colonisation espagnole de Las Casas. (J.D.)

Pablo MONTOYA, *Triptyque de l'infamie*, Monaco, Éditions du Rocher, 2018. Prix : 25,10€. Via *L'appel* : -5% = 22,85€.



## LÉGENDE DE L'OUEST

Si Calamity Jane, une des icônes du Far West du dix-neuvième siècle, a vraiment eu une fille comme elle le prétend, on peut imaginer que celle-ci soit partie à sa recherche, à la demande de son père adoptif, mourant. S'ensuit pour Miette, la fille supposée de Martha Canary, un voyage à la recherche de ses origines, qui se mêle à une quête d'identité. C'est aussi le récit d'une femme qui a lutté toute sa vie pour préserver sa liberté, à une époque où l'émancipation féminine était au mieux un rêve lointain. Un récit émaillé de nombreuses péripéties, comme un bon western. (J.G.)

Natalee CAPLE, *Il était une fois Calamity Jane*, Rivages, 2018. Prix : 21€. Via *L'appel* : -5% = 19,95€.



## RADICALISÉS, MAIS POURQUOI ?

Comment se protéger du radicalisme musulman ? Une partie de la réponse est dans cet ouvrage où six travailleurs de terrain, majoritairement psychologues, décryptent cette problématique complexe. Le lecteur y croise des radicalisés et des jeunes en voie de déradicalisation, mais aussi des familles de disparus au Moyen-Orient qui ne comprennent pas ce qui est arrivé à leurs proches. Ces témoignages sont accompagnés de repères théoriques qui éclairent toute la difficulté de donner un panorama de ce phénomène récent qui a meurtri profondément la Belgique et son quotidien. (B.H.)

Evelyne JOSSE et Jean-Claude MAES, *Se protéger du radicalisme*, Mons, Couleur livres, 2018. Prix : 18€. Via *L'appel* : -5% = 17,10€.



## EN FAMILLE D'ACCUEIL

Pas toujours facile, un placement en famille d'accueil ! Cette situation, le quatrième roman pétri d'humanité d'une auteure belge, Martine Roland, la décrit très bien. Le livre relate, dans un suspense subtil, le troisième placement d'un jeune garçon auprès d'un couple dont l'épouse ne se remettra jamais de la maladie et la mort tragique de son propre fils. Alors que ce garçon souffre d'être séparé de sa sœur et de devoir trouver sa place aux côtés d'un neveu du couple et d'un condisciple aux farces morbides. Mais il retrouve de l'affection chez une sœur et un frère ardennais, avant de passer de la poésie au théâtre. (J.Bd.)

Martine ROLAND, *Barnabé, c'est moi !* Louvain-la-Neuve, Académia, 2018. Prix : 18€. Via *L'appel* : -5% = 17,10€.

# Notebook

## Conférences

**BRUXELLES. Quel avenir pour le Congo ?** Avec le cardinal Monsengwo, le 25/02 à 20h30 au Square Brussels Convention Centre, rue du Mont des Arts, 1000 Bruxelles. ☎02.543.70.99  
✉[gcc@grandesconferences.be](mailto:gcc@grandesconferences.be)

**BRUXELLES. Fake news ou la bataille de l'information.** Avec François le Hodey, directeur du IPM GROUP (La Libre Belgique et La Dernière Heure), le 28/02 à 14h, auditorio Lacroix dans les Auditorios centraux, avenue Mounier 51, 1200 Bruxelles. ☎010.47.80.85  
✉[sc@universitedesaines.be](mailto:sc@universitedesaines.be)

**CHARLEROI. L'expérience comme spectacle dans les réseaux sociaux.** Avec Massimo Leone, le 28/03 à 17h30 au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, place du Manège 1. ☎02.550.22.12  
✉[info@academieroyale.be](mailto:info@academieroyale.be)

**LIÈGE. L'homme iconoclaste. Faut-il déboulonner la statue de Léopold II ?** Avec Hervé Hasquin, historien des temps modernes et de l'époque contemporaine, le 12/03 de 18h30 à 20h30 à l'hôtel de Bocholtz, place Saint-Michel 80. ☎02.550.22.12  
✉[info@academieroyale.be](mailto:info@academieroyale.be)

**LIÈGE. Utopia XXI.** Avec Aymeric Caron, écrivain et militant antispéciste, fondateur du collectif Rassemblement des écologistes pour le vivant, dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 7/02 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe). ☎04.221.93.74  
✉[Nadia.delhayegclg.be](mailto:Nadia.delhayegclg.be)

**LOUVAIN-LA-NEUVE. DigitaLis, comment réinventer la Belgique ?** Avec Thierry Geerts, directeur de Google pour la Belgique, le 12/02 à 14h15, à l'auditoire Socrate, place Cardinal Mercier. ☎010.47.80.85  
✉[sc@universitedesaines.be](mailto:sc@universitedesaines.be)

**MOUSCRON. Michel-Ange, puissant et sensible.** Avec Donatienne Blanjean, historienne d'art, le 12/02 à 14h30 au Centre culturel Marius Staquet, place Charles de Gaulle. ☎056.48.18.98  
✉[hainautseniors.mouscron@hainaut.be](mailto:hainautseniors.mouscron@hainaut.be)

**RIXENSART. Où allons-nous ? Quelle convergence choisissons-nous ?** Avec Charles Delhez, sociologue et professeur de Sciences religieuses à l'Université de Namur, le 20/02 à 20h au monastère de L'Alliance, rue du Monastère 82. ☎02.652.06.01  
✉[monastererixensart.be](mailto:monastererixensart.be)

## Formations

**BRUXELLES. Enjeux de la santé hospitalière aujourd'hui ?** Avec Jacques van Rijckevorsel, président du CA des cliniques Saint-Luc à Bruxelles, et Arnaud Gorgemans, directeur des Mutualités chrétiennes, le 26/02 à 20h15 au Couvent des Dominicains, avenue de la Renaissance 40, 1000 Bruxelles. ☎02.743.09.60

**COUR-SUR-HEURE. Vivre en chrétien et faire Église aujourd'hui.** Avec Luis Martinez Saavedra, théologien laïc, professeur à Lumen Vitae, spécialiste de la théologie de la libération, le 9/02 dès 9h30 à l'église de Cour-sur-Heure, rue Saint-Jean 72. ☎0475.24.34.59  
☎0497.31.65.26

**LIBRAMONT. Les 9 premiers mois.** Avec Jean-Marie Gsell, théologien et historien, du 01/03 au 03/03 à l'Atelier Notre-Dame, rue des Dominicains 15. ☎061.86.00.48

**RHODE-SAINT-GENÈSE. Enseignants : comment vivre la gratitude et la bienveillance ?** Journée

de formation spirituelle pour les enseignants et les professionnels de l'éducation, organisée par la pastorale scolaire secondaire Bruxelles Brabant wallon, avec Sébastien de Fozz, le 12/02 (9h à 16h) au Centre spirituel Notre-Dame de Justice, avenue Pré au Bois 9. ☎0477.56.87.86  
✉[mcdenis@yahoo.fr](mailto:mcdenis@yahoo.fr)

## Retraites

**BRUXELLES. 55 ans et + : re-traiter ma vie.** Du 25/02 au 01/03, Maison Notre-Dame du Chant d'Oiseau, avenue des Franciscains, 3 à 1150 Bruxelles. [www.fondacio.be/Re-traiter-Ma-Vie-Session-2019](http://www.fondacio.be/Re-traiter-Ma-Vie-Session-2019)

**jeunes de 14-16 ans.** Avec Joaquim Lesne et Juliette Defawe, du 15/02 au 17/02 au Centre spirituel de la Province salésienne, Farnières 4/1, Grand-Halleux (Vielsalm). ☎0471.02.50.13 ☎0485.89.64.12

**SPA (NIVEZÉ). Appelés à écouter et aimer.** Avec Père Jean-Marc de Terwangne, le 21/02 au Foyer de

Charité, avenue de Clermont 7, Nivezé. ☎087.79.30.90 [www.foyerspa.be](http://www.foyerspa.be)

**FLEURUS. Vivre un weekend ou une semaine avec la communauté à l'intérieur du monastère.** Réservé aux 18-40 ans. Du 22/02 à 18h00 au 24/02 à 18h00, Abbaye cistercienne Notre-Dame de Soleilmont,

avenue Gilbert 150. ☎071.38.02.09

**WÉPION. Écouter la Parole à la lumière du Christ. Initiation aux exercices spirituels de saint Ignace.** Avec Michel Danckaert et Sr Alice Tholence, du 05/02 au 10/02 au Centre spirituel de La Paillerelle, rue Marcel Lecomte 25. ☎081.46.81.11

## Et encore...

**BRUXELLES. Podium, musique et poésie : accordéonissime.** Avec Benoit Verhaert, récitant, et Didier Laloy, accordéon, le 17/02 de 18 à 20h au Cercle des Voyageurs, rue des Grands Carmes, 1000 Bruxelles. ☎02.514.39.49

**L'Évangile selon saint Jean.** Avec le comédien Gérard Rouzier, lecteur, le 22/02 à 20h en l'église Notre-Dame du Sacré-Cœur, rue de Tervaele, 1040 Bruxelles et le 23/02 en l'église Saint-Lambert, rue du Conseil, Jodoigne. ☎0472.24.64.13  
✉[evangiledesaintjean@gmail.com](mailto:evangiledesaintjean@gmail.com)

**HABAY-LA-VEILLE. La traversée du mal : un chemin pour la vie.** Avec Myriam Tonus, théologienne et laïque dominicaine, le 16/02 à la Fraternité Champagnat au Bua, Rue du Bua 6. ✉[contact@lebua.be](mailto:contact@lebua.be)  
[www.lebua.be](http://www.lebua.be)

**MAREDRET (DENÉE). Journée d'enluminure (inspirée du travail du XIVe siècle).** Le 05/02 et le 05/03 de 10h à 17h à l'Abbaye de Maredret, rue des Laidmonts 9, Denée. ☎082.21.31.83 ☎0465.31.31.60

**LIÈGE. Chanter pour le plaisir : initiation au chant.** Avec Richard Vrancken, chef de chœur, le 16/02 de 14h30 à 17h dans le jardin du presbytère en face de l'église Sainte-Walburge, rue Sainte-Walburge 148. ☎0468.36.94.66

**LEUZE. La théologie à la portée**

**de tous : la Joie de l'amour, avec le pape François et le cardinal André Vingt-Trois.** Avec l'abbé Patrick Willocq, le 28/02 au cinéma Jean Novelty, rue de Tournai 59, Leuze. ☎0479.62.66.20  
✉[patrickwillocq@skynet.be](mailto:patrickwillocq@skynet.be)

**VERVIERS. La pédagogie jésuite, hier et aujourd'hui.** Avec Bernard Peeters, coordinateur entre les écoles jésuites européennes, le 21/02 à 20h en la salle du Centre du collège Saint-François-Xavier, rue de Rome 18. ☎0479.78.05.29  
✉[jonasdechene@live.be](mailto:jonasdechene@live.be)

BRUXELLES ET JODOIGNE.

## À ÉCOUTER

Merci beaucoup d'avoir consacré un article à la chanteuse Claire Spineux dans le dernier numéro de L'appel. Je propose à toutes les lectrices et lecteurs d'aller écouter sur le net les chansons de Claire, notamment Sages-femmes et La promesse. Ce sont des merveilles de sensibilité, de profondeur et de tendresse !

Christiane MISPELAERE

(auteure de : Trois fées pour un plaidoyer ou l'éloge d'une naissance amoureuse et consciente et de Naître et mourir accompagné, Ed Amyris)

## MIRACLE DE NOËL

Stefano, le restaurateur du Grill St-Paul (Liège), sensibilisé par les trois cents repas de Noël offerts à St-Barthélemy en 2017, déclarait : « L'année prochaine, je veux aussi offrir un repas aux personnes fragiles, chez moi. » En collaboration avec L'Accueil-Botanique, ce projet est devenu réalité. Ce 25 décembre 2018, Marie Anne voit rue St-Paul une jeune femme assise par terre qui, en échange de quelques pièces, propose un bricolage. Elle lui dit : « Madame ne restez pas à terre, c'est Noël, relevez-vous, allez en face, au Grill Saint-Paul, ils offrent un repas gratuit à quarante invités. » « Je n'ose pas », répond la dame. Un jeune immigré sort du restaurant et l'appelle : « Viens à notre table. » Lentement, incrédule, elle se lève et le suit au restaurant.

Pour faire partager ce moment de solidarité via le journal du Comité de Quartier Centre-Avroys-St-Jacques, j'entre aussi au restaurant et je vois une foule de personnes en pleine conversation, assises, debout, au comptoir et même en cuisine pour aider le personnel.

Ils offraient l'image des membres d'une famille, heureux de se retrouver depuis une longue absence. Je leur ai demandé si ils me permettaient de les prendre en photos. Un oui, en chœur, fut leur réponse. Une dame a ajouté « Il veut nous prendre en photo, nous ? Pourquoi ? » Pour le journal du quartier, ai-je répondu. « Alors ils vont nous reconnaître quand nous serons à la rue ? » s'exclamèrent-ils en chœur !

Un journaliste de la RTBF présent demande à Stefano ses impressions. Il répond : « D'abord, je t'offre un café » et ajoute ensuite : « C'est formidable de voir leur joie. » Ses enfants, sa compagne, les cousins, le personnel du Grill venu servir gratuitement ces invités inhabituels et le patriarche du restaurant, Monsieur Lillo, qui a géré le prévu et l'imprévu, ont déclaré : « C'est du bonheur de voir cette petite étoile qui brille dans leurs yeux. »

Ce 25 décembre, j'ai fait le plein de bonheur pour au moins une année.

L. CARAPPELLE

### OFFRE ABONNEMENT

**Abonnez-vous au magazine L'appel**

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 25 €  
**À verser au compte** : BE32-0012-0372-1702  
**BIC** : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement  
**L'appel**  
 Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens  
**Adresse** : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège  
**Tél/Fax** : 04/341.10.04  
**Site web** : www.magazine-appel.be

Soit 2,5 €  
par mois  
seulement

Le magazine chrétien  
de l'actu qui fait sens

**Éditeur responsable**  
Paul FRANCK

**Rédacteur en chef**  
Frédéric ANTOINE

**Rédacteur en chef-adjoint**  
Stephan GRAWEZ

**Secrétaire de rédaction**  
Michel PAQUOT

**Équipe de rédaction**  
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,  
Jacques BRIARD, Paul de THEUX,  
Joseph DEWEZ, José GERARD,  
Gérald HAYOIS, Guillaume  
LOHEST, Thierry MARCHANDISE,  
Christian MERVILLE,  
Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN,  
Christian VAN ROMPAEY,  
Cathy VERDONCK

**Comité d'accompagnement**  
Bernadette WIAME,  
Véronique HERMAN,  
Jean-Yves QUELLEC(t),  
Gabriel RINGLET

## DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,  
à la recherche du sens dans l'actualité &  
les cultures



**Michael Lonsdale**  
Avec la foi pour guide



Marie Perle,  
professeure de  
linguistique



Richard Abbot,  
Général



Christine Puyot,  
ministère de Jésus

L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

www.magazine-appel.be
 https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine
 https://twitter.com/magazineappel

### OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :  
**secretariat@magazine-appel.be**

Madame/Monsieur.....désire recevoir  
un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : ..... Numéro : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Adresse e-mail : .....

Tél : .....



Musée L, 20h  
(accueil dès 19h30)

Gratuit pour les membres UCLouvain

Infos et inscription :  
[www.uclouvain.be/culture](http://www.uclouvain.be/culture)

Non UCLouvain :  
prix d'entrée au Musée L

SUR LES CHEMINS  
DE L'INTÉRIORITÉ

# INTÉRIEUR JOUR

5 RENCONTRES  
5 PARCOURS

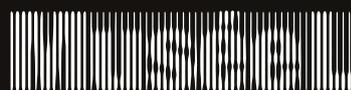
Jedi 7/2 LAURENCE VIELLE

Jedi 7/3 PIERRE-FRANÇOIS DE BÉTHUNE

Jedi 4/4 JEAN-PAUL DESSY

Jedi 9/5 FRANÇOISE TULKENS

Jedi 6/6 MARION MULLER-COLARD  
(en partenariat avec le magazine L'Appel)



Musée  
universitaire  
de Louvain

 **UCLouvain**  
**CULTURE**